

LE COURRIER DE BERTHIERVILLE

ORGANE HEBDOMADAIRE DES INTERETS DU COMTE DE BERTHIER-MASKINONGE.

Vol. XIV, No. 1

St-Justin, le jeudi, 3 Nov. 1938.

Camille Ducharme, Rédacteur-Gérant

Jeudi 17 novembre

A la salle du marché

La Chambre de Commerce de Berthier

PRESENTERA

LES COMPAGNONS DU BON THEATRE

DANS

Le Crime du Moulin Rouge

(6 ACTES)

Tous les billets au prix de 50 et 35c seront réservés et en vente à La Pharmacie de Berthier. Hâtez-vous pour ne pas être déçus.

"Le Crime du Moulin Rouge"

DE XAVIER DE MONTEPIN

Cette pièce qui rapporte un immense succès dans toute la province vous sera présentée à Berthierville le 17 novembre prochain. Inutile de faire l'éloge de ce grand auteur, ses oeuvres le prouvent.

Le crime du moulin rouge est une pièce qui est présentée dans de riches toilettes, on pourrait même en faire une soirée de gala.

La Chambre de Commerce a pris les arrangements spéciaux avec M. Duaner (Renaud) directeur de la troupe des compagnons du bon théâtre pour faire de cette soirée un vrai régal artistique dont on se souviendra longtemps ici.

Les artistes qui composent cette troupe ne sont pas tous inconnus. Mlle Anne-Marie Ducharme qui tient le principal rôle féminin a déjà eu l'avantage de jouer quelquefois à Berthierville ainsi que M. Chamberland. Une autre interprète qui compte beaucoup de connaissances et d'admirateurs ici dans la personne de Mlle Juliette Duval comme pianiste, tiendra le rôle de "Mathilde". En somme tous les artistes se surpasseront afin de créer une bonne impression chez le public admirateur du bon théâtre.

DIRECTEUR ARTISTIQUE



PAUL DUANER RENAUD

qui tient le rôle du Baron de Lascar dans cette pièce.

DISTRIBUTION

La Morlière	F. Chamberland
Le Baron de Lascar	(Renaud) Paul Duaner
André d'Hérouville	R. Dubois
Philippe Talbot	P. Gauthier
Pauline Talbot	Anne-Marie Ducharme
Mathilde d'Hérouville	Juliette Duval
Toinon (Duchesse Langeac)	Simonne d'Orgère
Dir. Art. Paul Duaner (Renaud)	Rég. Paul Gauthier

* * *

SYNOPSIS

1er Acte	La provocation d'un duel
2e "	L'assassinat de Philippe Talbot
3e "	L'achèvement du Baron de Lascar
4e "	Au bal de la duchesse Langeac
5e "	Demande en mariage de Mathilde par Lascar
6e "	Justice

Mlle Anne-Marie Ducharme



"PAULINE"

dans le
CRIME DU MOULIN ROUGE

Récital d'orgue au Collège St-Joseph

Dimanche 13 novembre

PAR LE

R. FRERE CARBONNEAU, C.S.V.

- | | | |
|------|----------------------------------|----------------|
| I | Prélude et Fugue en Ré mineur | Bach J.-S. |
| II | Allegro | Friml R. |
| III | Ah! qu'il est bon le bon Dieu! | Larivière R. |
| | Maurice et Gérard Desmarteau | c.s.v. |
| | Jacques Lamy | |
| IV | Soeur Monique | Couperin F. |
| V | Ludus Puerilis | Pelletier F. |
| | L'enfant joue. | |
| | L'enfant s'endort. | |
| | L'enfant prie. | |
| | L'enfant reprend son jeu. | |
| VI | Viennese | |
| VII | Vierge douce et secourable | Dom David |
| | Soprani | |
| VIII | Caprice | Lemaigre Ed. |
| IX | Prière | Tanguay G.-E. |
| X | Menuet | Bocherini L. |
| XI | Panis angelicus | Franck C. |
| | F. Allaire | |
| XII | Ariel | Bonnet J. |
| XIII | Basse et dessus de trompette | Clérambault L. |
| XIV | Le Christ gisait dans le tombeau | Bach J.-S. |
| XV | Gavotte et musette | Lapierre E. |
| XVI | Allegro | Widor Chs.-M. |

Foyers Vides

La lâcheté. — Encore un vice tueur d'enfants.

On invente mille prétextes pour se dérober au grand devoir de la maternité: On est pauvre, on est faible, on se trouve, un tas de bobos, des malaises fâcheux qui pourraient bien occasionner cela. Je ne parle pas des mondaines, toutes ces théâtrales qui ont peur de leur teint, de leur gorge, de leur taille, femmes indignes et jouisseuses qui préfèrent leurs parties de plaisirs leurs autos et leur peau à la joie plus fière et plus noble d'avoir des enfants.

Oh! ces femmes lâches, ces femmes qui ne pensent qu'à elles-mêmes, créatures sans amour ni dévouement comme on devrait leur jeter le mépris à la face, comme on devrait les montrer du doigt, ces renieuses des grands devoirs! Qu'est-ce que cela vient faire dans un pays? Le pourrir. Arrière ces inutilités, ces stériles! La femme ne vaut que par l'enfant. Honneur à la femme qui a des enfants.

Le pays demande des hommes pour l'industrie, le commerce, l'agriculture; voici mes enfants.

Le pays demande des intelligences pour les arts, les sciences, pour la grandeur de son nom: voici mes enfants.

Le pays réclame des soldats, des prêtres, des religieuses: voici mes enfants.

Ah! l'orgueil d'une mère qui sait donner ainsi de ses fils ou de ses filles, et comme elle est grandement consolée!

Elle a fait oeuvre bonne et utile tous les gens de coeur la glorifient et Dieu la bénit.

S. J.

Les arbres d'octobre

Au soleil, le matin, les arbres sont en or;
Octobre leur a fait des feuilles précieuses
Qui tremblent à la brise et, toujours anxieuses,
Craignant le vent d'automne en qui passe la mort.

C'est l'immobilité maintenant qu'elles aiment,
Ou, venant à l'entour des branches voltiger,
Le souffle inoffensif qui les frôle, léger,
Et fait luire les troncs jaunes qui les parsèment.

Combien choiront avec le doux soir automnal!
Toujours sur le trottoir il en neige quelqu'une.
Ce doit être, là-haut, une angoisse à chacune
Quand la petite soeur quitte l'arbre natal...

Mais l'orage viendra les pacifier toutes!
Un grand coup de vent dur tordra l'arbre soudain,
Et comme des oiseaux qu'on chasse du jardin,
Les feuilles partiront en l'air, tombant aux routes,

Et les seuils en seront dorés jusqu'au matin.

Albert LOZEAU.

Sachons aimer...

Y a-t-il des coeurs secs? On pourrait en douter, car personne ne consent à avouer sa sécheresse de coeur. Et qui donc n'est pas capable d'aimer quelqu'un ou quelque chose? On aime ses parents, son mari, ses enfants, ses amies, on aime son chien, on aime le bridge, la danse, même le travail. De combien d'amours sommes-nous capables! Il semble que nous fassions rayonner autour de nous des effluves de tendresse. Et pourtant, les autres sont-ils satisfaits de nous, les autres, c'est-à-dire nos proches, ceux qui sont l'objet de notre réelle affection? Si nous connaissions leur pensée, nous serions tout étonnés de la façon dont ils nous jugent. Ils nous trouvent égoïstes, légers, inconstants, intéressés, hypocrites. Et si nous ne pouvons connaître leur pensée, arrêtons-nous à la nôtre. Voyons un peu quelle est notre opinion au sujet de ceux qui nous aiment ou prétendent nous entourer d'affection. Eh bien! Nous aussi nous les trouvons égoïstes, légers, inconstants, intéressés, hypocrites. Avons-nous tort ou ont-ils raison? Je crois qu'ils n'ont pas plus tort que nous, car nous aimons, certes, mais nous ne savons pas aimer.

Vis-à-vis de nos parents, avons-nous jamais tout le respect, toute la reconnaissance que nous leur devons? Songeons à tout ce qu'ils ont fait pour nous depuis notre naissance, à tous les soins constants, dévoués, qu'il faut pour faire vivre, pour élever un enfant. Nous ne mesurons pas assez, lorsque nous sommes adultes, tout ce qu'il a fallu d'efforts à nos parents pour nous amener où nous sommes. Et nous les traitons cavalièrement, nous les trouvons ennuyeux, vieux jeu, nous ne leur montrons pas assez notre tendresse, notre reconnaissance. Nous croyons trop facilement qu'ils n'ont fait que leur devoir envers nous.

Et entre mari et femme, s'aiment-ils comme on devrait s'aimer? On aime sa femme parce qu'elle est jolie, distinguée, son mari parce qu'il est élégant, intelligent. Aime-t-on assez les qualités de coeur de son compagnon de route dans la vie?

Nous avons, certes, un profond amour pour nos enfants. Chacune de leurs maladies est une affreuse angoisse pour nous, notre dévouement pour eux est sans bornes, mais il ne suffit pas de les élever matériellement. Les aimons-nous assez pour vouloir en faire des êtres moraux? N'avons-nous pas en vue avant tout leur bien-être, leur contentement? Songeons-nous à les bien outiller pour les rendre capables de supporter les épreuves de l'existence, surtout lorsque nous ne serons plus là, toujours prêts à les guider, les consoler, les aider?

Vous voyez qu'il y a beaucoup à faire pour que soient ce qu'elles devraient être nos pauvres affections humaines. Nous sommes capables d'aimer, c'est un fait. Cette faculté si belle a besoin, comme toutes nos facultés, d'être cultivée, entretenue, perfectionnée. Il ne faut pas l'abandonner à elle-même, si l'on veut qu'elle ait son plein épanouissement et qu'elle produise tous les magnifiques effets qu'elle peut produire.

Afin d'arriver à ce résultat, cultivons avec soin cette plante délicate qu'est notre capacité de tendresse. Il faut la surveiller comme fait un bon jardinier pour ses plantes. Emondons-la, enlevons-lui tout ce qui pourrait gêner sa croissance. Ottons ce qu'il y a d'égoïste dans notre façon d'aimer, car il se mêle, hélas! de l'égoïsme à tous nos sentiments. Notre personnalité est si débordante, elle nous paraît intéressante, elle est tellement pour nous le centre de l'univers!

Et puis sachons apprécier chez nos proches ce qu'il y a de meilleur en

Pour la saison froide, portez les sous vêtements de Marque "Penmans"

La MAISON TESSIER a toujours en magasin toutes les lignes de "Penmans"; Elle, est en mesure de vous les vendre à des prix très alléchants.

Mentionnons les camisoles-calegons et combinaisons ouatés "Fleece", pour homme et garçons, Ligne 6006 "Penmans".

Camisoles, caleçons et combinaisons "Penman's" 71 pour hommes et garçons.

Camisoles, caleçons et combinaisons "Penmans's Preferred" pour hommes et garçons.

Camisoles, caleçons et combinaisons "Penman's 95" pour hommes et garçons.

Et plusieurs autres lignes de cette marque préférée par tous.

Nous vendons aussi les bas pour dames et chaussettes pour messieurs.

Achetez ces produits de "PENMAN'S" dès cette semaine.

Enfin, Mesdames et Mesdemoiselles, ne vous laissez pas surprendre par le froid, venez choisir votre manteau d'hiver parmi notre assortiment considérable de nouveaux genres.

Et vous Messieurs ne retardez pas plus longtemps. Nous avons un chaud paletot d'hiver pour chacun de vous.

La Maison D. TESSIER

PLACE DU MARCHE,

— BERTHIERVILLE.

eux. Que leurs qualités secondaires restent secondaires et ne passent pas au premier plan. Il vaut mieux que nous soyons touchés de leur dévouement à notre égard que de leur beauté physique, de la droiture de leur caractère que de leur habileté dans les sports, ne voyons pas uniquement en eux des compagnons agréables, cherchons sous leur enveloppe l'âme, c'est elle qu'il faut aimer.

Ne pleurez pas comme cela parce que vous avez perdu votre moitié... Il y a encore des malheurs plus

grands, mon cher... Songez donc que votre femme aurait pu vous perdre.

Les ruisseaux babillent beaucoup, parce qu'ils manquent de profondeur; les fleuves sont silencieux.

Il est certain qu'au jour du jugement on ne nous demandera pas ce que nous avons lu, mais ce que nous aurons fait; ni avec quelle éloquence nous aurons parlé, mais avec quelle sainteté nous aurons vécu.

Mesdames,

POUDRE,

+

PARFUM,

+

CREMES,

+

TALC,

+

ETC.,

VOUS SEREZ CHARMEES PAR

LE PARFUM

PETAL-TONE

NOUVELLE CREATION DE DERNY
(Fabricants de 3 Secrets)

EN VENTE A

— LA PHARMACIE BERTHIER —

Voisin du Manoir

Berthierville

LE COURRIER DE BERTHIERVILLE

ORGANE HEBDOMADAIRE DES INTERETS DU COMTE DE BERTHIER-MASKINONGE.

Vol. XIV, No. 1

St-Justin, le jeudi, 3 Nov. 1938.

Camille Ducharme, Rédacteur-Gérant

Grande partie de cartes le jeudi, 10 novembre

Une autre convention collective

L'Association des Barbiers et Coiffeurs des comtés de Berthier-Joliette-L'Assomption-Montcalm et le syndicat Catholique et National des Employés Barbiers-Coiffeurs et Coiffeuses des mêmes comtés, ont tout récemment présenté au Ministère du Travail de la Province, une requête pour une convention de travail, qui leur a été accordée.

Nous nous bornerons à citer les deux articles les plus intéressants soit la durée du travail pour les employés et le tarif chargé à la clientèle et des salaires aux employés.

DUREE DU TRAVAIL

A. La semaine de travail sera telle que déterminée ci-dessus; tout travail fait en dehors de ce nombre d'heures sera considéré comme temps supplémentaire.

B. Les heures de travail devront être réparties suivant l'heure légale dans tout le territoire de la juridiction territoriale et, si le conseil municipal décrète en quelque municipalité l'avance de l'heure pour une certaine période de l'année, deviendra l'heure légale pour l'application de la présente convention.

C. Pour les barbiers et coiffeurs pour hommes et pour les coiffeurs et coiffeuses pour dames, les heures de travail seront réparties comme suit:

Le lundi, entre 7.00 a.m. et 6.00 p.m.

Le mardi, mercredi et jeudi, entre 7.00 a.m. et 8.00 p.m.

Le vendredi, entre 7.00 a.m. et 9.00 p.m.

Le samedi et la veille des fêtes chômées, entre 7.00 a.m. et 11.00 p.m.

Pendant ces heures de travail, les employés auront droit à une heure pour le dîner et une heure pour le souper.

D. Tout employé barbier et coiffeur pour hommes aura droit à six heures consécutives de congé au cours de la semaine, excepté les semaines où il y aura une fête chômée.

E. Ne sera pas considéré comme temps supplémentaire ni comme une violation aux heures de travail spécifiées dans la présente convention, le temps que prendront le patron et les employés pour le travail requis par les clients entrés avant l'heure de la fermeture.

F. Toutes les ouvertures devront être laissées libres afin qu'il soit possible de voir à l'intérieur du salon après les heures de fermeture.

G. Les personnes qui exercent les métiers de coiffeurs ou coiffeuses et qui s'occupent également d'un autre commerce dans la même pièce devront fermer par des rideaux, draperies, ou autres matières similaires, après les heures de fermeture, l'espace réservé au salon de coiffure ou de beauté.

Le salaire de toute personne de métier, maître ou employé-barbier, coiffeur pour hommes ou pour dames, coiffeuse qui travaille à contrat, à la pièce ou à forfait, ne devra jamais être inférieur aux taux suivants:

Barbe	\$0.15
CHEVEUX:—	
Pour hommes	0.25
Pour femmes	0.25
Le samedi et la veille des fêtes de Noël et du Jour de l'An	0.35
Pour enfants (14 ans)	0.15
Pour enfants (vendredi et samedi, et veille des fêtes de Noël et du Jour de l'An)	0.25
Shampoo "savon"	0.25
Shampoo "velvet"	0.35
Shampoo "bocuster"	0.50
Shampo "fitz"	0.50
Shampoo à l'huile de coco	0.65
Shampoo "mangecure"	0.75
Massage simple	0.25
Massage "velvet"	0.35
Massage "citron"	0.50
Massage "boncilla"	0.75
Lotion importée	0.25
Massage-lotion	0.25
Tonique	0.13
Aiguillage de razors	0.25
Trimer le cou — dames	0.10
Flambage des cheveux	0.10
Manucure	0.50
Teinture des cheveux	3.00
Ondulation permanente	2.00
Enfants	2.00
Ondulation à l'eau	0.50
Ondulation Marcel	0.35
Ondulation Komol	0.50
Ondulation au papier	0.60
Shampooing au savon ordinaire ou shampoo vendu par les maisons d'accessoires	0.35

(suite en page 2)

A la salle du marché.

Organisée par l'Amicale du Couvent de la C.-N.-D.

Comme on le sait, ce groupe d'anciennes de notre couvent se fait un devoir de faire instruire une ou deux jeunes filles et d'en payer la note à leur Alma Mater.

C'est donc une oeuvre paroissiale digne de notre sympathie et de notre patronage.

La soirée sera sous la haute présidence de notre curé, et suivie d'une opérette en un acte.

Il y aura prix de présence pour dames et messieurs, et de jolis prix pour le gagnant de chaque table.

EN VISITE:—

Mlles B. Grenier et A. Fernet de Montréal, chez Mlle Françoise Fernet, en fin de semaine.

Mlle G. Roberge, coiffeuse à Victoriaville dans la famille Girard, ces jours derniers.

A L'HONNEUR:—

M. Geo. Bonin a été la semaine dernière, nommé président de La Société St-Jean Baptiste à Beauceville.

RAPPORT MENSUEL D'OCTOBRE

Ecole No. 1, Mariette Lavallée, Inst.

6e ANNEE. — Madeleine Laferrrière 97 p.c.; Solange Magnan 81 p.c.

5e ANNEE. — Denise Laporte 79 p.c.; Jeannine Laferrrière 74 p.c.

4e ANNEE. — Jean Paul Piette 79 p.c.; Marcelle Bonin 76 p.c.

3e ANNEE. — Georgette Laporte 89 p.c.; Jacques Laferrrière 86 p.c.

2e ANNEE. — Suzanne Laferrrière 86 p.c.; René Blais 84 p.c.

C. Infantine. — Bernard Bonin

Très Bien; Françoise Laferrrière

Très Bien.

Le "Recueil" de novembre

"L'unique "Digest" français" — LE RECUEIL — nous apporte pour novembre une sélection d'articles du plus haut intérêt. La série commence par: Quand la chimie bat la nature, condensé de "La Revue Belge"; puis viennent: Les Sociétés Secrètes, de "Crapouillot"; La croissance humaine, de "La Revue des Deux Mondes"; L'orientation nouvelle de l'Allemagne, du "Devoir"; Les hommes volants, des "Annales"; Le diamant bleu, de "Miroir du Monde"; Une grande découverte allemande, de "Die Woche"; Le travail féminin à travers les âges, du "Canada Français"; Le réveil de l'Ecosse, de "La Revue Populaire"; Je ne suis jamais allé

Les Affaires Municipales

Ville de Berthier

RELEVÉ DE LA CAISSE AU 31 OCTOBRE 1938.

RECETTES

EAU: Année courante	\$ 7,032.86	
Arrérage	1,316.08	
Compteurs	1,440.79	
Intérêts	74.85	
TOTAL POUR EAU	9,864.58	9,864.58
MARCHE	692.84	692.84
TOTAL POUR SERVICES PUBLICS	10,557.42	10,557.42

TAXES

Foncière année courante	10,767.40	
" arrérages	4,293.24	
Locatives année courante	79.27	
" arrérages	620.69	
Commerciales année courante	95.00	
" arrérages	1,081.73	Taxes: 18,027.82
Professions et Métiers, année courante	30.00	
Professions et Métiers, arrérages	195.20	
Licences année courante	309.75	
" arrérages	34.92	
Travaux	74.37	
Intérêts	367.98	
Loyer-compteurs	78.27	Bal. caisse 1er janv. incluse 1,048.13
Divers	73,448.23	
TAXES ET DIVERS	91,476.05	91,476.05
TOTAL RECETTES, 31 OCTOBRE 1938	102,033.47	102,033.47

DEBOURSES

Salaires généraux	5,597.22	
Incendie et Police	449.55	
Egouts	36.00	
Entretien des rues	2,513.25	
Eclairage des rues	1,238.80	
Entretien des chevaux	449.09	
Hygiène et sanitation	124.33	
Bienfaisance et hôpitaux	681.26	
Divers administration	2,435.20	

AQUEDUC

Force motrice	1,100.50	
Entretien et réparations	980.54	

AUTRES DEBOURSES GENERAUX

Marché	371.53	
Obligations	74,700.00	
Intérêts	11,369.66	
TOTAL	102,046.93	102,046.93
Excédant des déboursés		13.46

Solde débiteur — banque, 31 octobre 1938 — 13.46

Comme on le voit, la ville est au débit à la banque; c'est bien la première fois que la chose arrive depuis assez longtemps, mais il faut dire aussi que l'échéance du premier novembre au montant de \$2,597.50, a été honorée avant le temps.

au collège, de "Coronet"; Je ne voudrais pas être dictateur des "Annales"; L'Angleterre et la France, d'"Europe"; Pittoresque histoire du timbre-poste, de "La Revue Belge"; Le monde est encore vaste, d'"International Cosmopolitan"; Petite majesté Lillibeth, du "Journal de la Femme"; Le grand appel de la neige, de "La Grande Revue"; Que penser du racisme? de "L'Illustration"; Le téléphone sans douleur, de "Candide"; La plus formidable armée, du "Samedi"; Les immortels, de "La Revue Moderne"; Les rhumatismes, de "Chez Soi"; Quand les femmes chassent! du "Monde Illustré"; L'herbe à la puce, de "La Vie au Grand Air"; La foudre, extraordinaire fantaisiste, de "La Revue Belge"; Conseils à un amateur en photographie, de "L'Action Nationale"; Quand on s'oriente tout seul, du "Jour"; La guerre impossible? de "Je sais Tout"; Le problème des minorités, de "Monde et Voyages" — et plusieurs autres, formant comme d'habitude 96 pages de lecture très variée. "LE RECUEIL" se vend 25¢ dans tous les dépôts. On s'abonne à \$3 par année. Numéro spécimen envoyé gratis sur demande à case postale 100, station "B", Québec, P. Q.

Le Courrier de Berthierville

JOURNAL HEBDOMADAIRE

W.-H. GAGNE & FILS, Editeurs-Prop.
Camille DUCHARME, Rédacteur-Gérant
55 RUE DE FRONTENAC,
BERTHIERVILLE

ABONNEMENT:

Ville et comté de
Berthier-Maskinongé, un an .. 0.50
Pour le Canada, un an .. 1.00
Pour les Etats-Unis .. 1.50
Toute année commencée est due en entier.

Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté il est entendu que les articles du Courrier sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

La Revue Populaire de novembre

Pour la première fois, un magazine offre à ses lecteurs une photo en couleurs naturelles de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. La page-frontispice de "La Revue Populaire" de novembre restera assurément comme un splendide souvenir du sanctuaire du Frère André.

Il n'y a qu'à parcourir "La Revue Populaire" pour constater les progrès — tant dans la présentation que dans la rédaction — accomplis depuis trente ans. C'est maintenant un magazine de luxe qui peut se comparer avantageusement à n'importe quel autre. En novembre, vous y trouverez, en plus du roman complet, une vingtaine d'articles du plus haut intérêt:

Hermas Bastien, auteur de plusieurs oeuvres historiques et philosophiques, trace un vivant portrait du regretté Olivier Asselin, journaliste virulent autant que philanthrope modeste.

Puisque l'on parle partout d'armement et de réarmement, il est intéressant de visiter La Citadelle de Québec, en compagnie d'Aimé Plamondon qui nous donne l'histoire de cette forteresse pacifique.

"La Revue Populaire" nous conduit ensuite en Europe. François Laroche, voyageur impénitent, raconte sa visite au célèbre Jardin Zoologique de Londres et donne des détails fort curieux. Nous continuons notre voyage. A Paris, grâce

à Juliette Cabana, correspondante de "La Revue Populaire", nous sommes gentiment reçus chez la belle artiste Lisette Lanvin, vedette de l'écran français. Puis nous filons tout droit en Roumanie, que nous parcourons en compagnie de Marcel Daniel. De retour en Amérique, nous entrons dans l'intimité de La famille Rockefeller et, grâce à l'aimable Francine, on nous présente des Débutantes américaines. Nous passons quelques instants à Hollywood chez Jeannette MacDonald, et nous revenons au foyer où nous attend le beau roman d'Andrée Vertiot: Pour un peu d'amour. Que ne ferait-on pas pour un peu d'amour? Les héros de cette oeuvre charmante vous le diront!

"La Revue Populaire" de novembre contient, en plus de nombreuses pages instructives, ses chroniques habituelles: modes, mots croisés, conseils divers, recettes de cuisine, etc., etc.

PRODUITS QUEBECOIS

Dans le but de promouvoir l'industrie de la province de Québec, le comité des "Produits Québécois", sous la présidence de M. Louis Coderre, sous-ministre du Commerce et de l'Industrie, organise une campagne provinciale en faveur d'une semaine des "Produits Québécois", à partir du 27 octobre au 3 novembre.

Par toute la province, les plus importants manufacturiers, les marchands de détail et les commerçants offriront au public des produits venant de l'industrie et des champs de la province de Québec. Par l'entremise de tous les moyens de publicité possibles, la population sera informée et mise au courant de la variété et de la qualité de ces produits sans nombre. On fera pression auprès du client pour qu'il achète, chaque fois qu'il est possible, la marchandise produite par le labeur de québécois.

Tous les magasins au détail de la province ont reçu, en ces jours derniers des enseignes, des bannières et des collants annonçant la semaine des produits québécois et les invitant, dans les deux langues, à acheter québécois. Les produits ont même été libellés de la même façon de sorte qu'ils attirent l'attention. Plusieurs manufacturiers ont donné instruction à leurs vendeurs d'inviter

Soulagement rapide de la TOUX RAUQUE DUE AUX RHUMES



Mettez un petit morceau de Vicks VapoRub sur votre langue, et laissez fondre. Sentez comme le médicament baigne les muqueuses irritées, tandis que le VapoRub fondu coule lentement dans votre gorge — apportant un soulagement bienfaisant — là où vous le voulez — quand vous le voulez. Ensuite, faites fondre une cuillerée de VapoRub dans un bol d'eau bouillante. Aspirez pendant quelques minutes les vapeurs médicamenteuses. Tandis que ces vapeurs pénètrent dans les voies respiratoires irritées, elles détachent les mucosités et apaisent la toux. Vous serez enchanté du soulagement.

VICKS VAPORUB

et de presser leurs clients à organiser une montre spéciale en faveur des produits de la province. Une campagne provinciale à la radio sera entreprise pour faire connaître cette initiative importante et les principaux orateurs invités seront: l'hon. Maurice Duplessis, M. J. Bilodeau, ministre de Commerce et de l'Industrie, M. B. Dusseault, ministre de l'Agriculture, M. Patenaude, M. A. B. Purvis et M. McDonald, de même que plusieurs autres hommes d'affaires, français et anglais.

Les principales hôtelleries préparent des menus spéciaux faits de produits québécois, les trains porteront des banderoles des produits québécois, sur les wagons de fret. Les chambres de Commerce et les Boards of Trade ont donné leur appui entier à cette campagne. L'Association des Produits Québécois, n'est pas une organisation mercantile et n'a pas de relation avec l'association des manufacturiers. Tous les fonds nécessaires à cette campagne ont été souscrits par des manufacturiers qui font affaire dans la province et par divers départements du gouvernement provincial.

CORRIGEONS-NOUS!

SNAP.

On emploie, chez nous, ce mot anglais trop souvent pour désigner tantôt le crochet de métal qui sert à joindre les deux bords opposés d'un vêtement, tantôt cette sorte d'agrafe qui sert à tenir fermé un portefeuille, un livre, une bourse, un collier, etc., tantôt une sorte d'agrafe en forme de bouton et se fermant par pression, tantôt une sorte d'agrafe attachée d'un côté à la montre et tenant de l'autre la chaîne, les breloques, etc.

Le snap dont le crochet s'engage dans un anneau, appelé porte, est, en

JOUR DU SOUVENIR

Billets à prix réduits

Entre tous les points au Canada et certains endroits aux Etats-Unis.

Tarif SIMPLE plus un QUART POUR BILLET ALLER ET RETOUR

Billets valides pour aller depuis midi jeudi, le 10 nov., jusqu'à 2.00 p. m., dimanche, le 13 novembre.

AU RETOUR, départ jusqu'à minuit, lundi, 14 novembre 1938.

Minimum des prix réduits: 25c

Renseignements complets des agents du

Pacifique Canadien

SECURITE SERVICE SATISFACTION

VOUS désirez la sécurité pour vous-même, les vôtres et vos biens.

JE vous garantis cette sécurité en plus d'un service à point et d'un règlement à votre entière satisfaction.

ASSURANCE:

Vie: — Plans modernes
Plans ordinaires.
Automobile: Cies associées
Feu, etc. : ou indépendantes.

Paul Poirier,

B.A., L.S.C.

Représentant de compagnies d'assurances choisies.
ST-BARTHELEMI, chez Jos C. SYLVESTRE
Tous les lundis

français, une agrafe.

Quand le snap sert à fermer un portefeuille, un livre, il s'appelle en français *fermoir*.

Quand il a la forme d'un bouton et se ferme par pression, le snap prend dans notre langue le nom de *bouton-pression*.

Enfin, lorsque le snap sert à réunir la chaîne ou les breloques à la montre, ou bien les diverses parties d'un harnais entre elles, son nom français est *mousqueton*.

L'anneau à ressort dans lequel on passe l'anse d'un sceau de puits est une *main*.

Une autre convention...

(suite de la première page)

Shampooing à l'huile	0.75
Shampooing Henna	1.15
Shampoo et ondulation à l'eau	0.75
Arquage des sourcils	0.35
Suppression des poils follets	0.25
Massage électrique au manuel comprenant un shampoo	1.00
Traitement à l'huile ou à la vapeur	1.00
Ondulation de front	0.75

APPRENTISSAGE

A. Aucun apprenti ne saurait être accepté avant d'avoir seize ans révolus. Il devra avoir terminé au moins sa cinquième année du cours élémentaire.

B. Dans aucun salon il ne sera permis d'avoir plus d'un apprenti.

C. Le patron devra faire travailler graduellement son apprenti sur les différentes opérations du métier afin d'en faire un ouvrier compétent.

D. L'apprentissage comprend au point de vue technique:
1. Un stage de six mois dans une école approuvée par le Comité paritaire;

2. Un stage de deux ans et demi supplémentaires comme apprenti dans un salon de beauté ou de coiffure;

3. La passation des examens devant le bureau des examinateurs du Comité paritaire.

E. SALAIRES: Le salaire des apprentis sera:

	Par semaine
Après six mois à l'école	\$ 7.50
Après douze mois	10.00
Après dix-huit mois	12.00

F. Aucun apprenti ne pourra avant l'expiration de sa période d'apprentissage ouvrir ou tenir pour son propre compte un salon de coiffure ou de beauté.

G. Le Comité paritaire devra contrôler absolument l'apprentissage par le système de livrets dans lesquels chaque employeur inscrit la date de l'entrée à son service et de la sortie de l'apprenti intéressé.

H. Au cas où le patron voudrait discontinuer de donner de l'emploi à un apprenti qui a été plus de huit jours à son service, il devra en donner avis au Comité paritaire au moins une semaine à l'avance.

I. Les compagnons qui, à cause de leur âge avancé ou pour raison d'infirmité, ne sauraient donner le rendement moyen d'un ouvrier compétent, pourront voir leur cas référé au Comité paritaire, lequel pourra, s'il y a lieu, reviser l'échelle de salaire pour chacun des cas soumis à son attention.

DUREE DE LA CONVENTION: La présente convention sera valable à compter de la date de la publication dans la GAZETTE OFFICIELLE DE QUEBEC de l'arrêté ministériel approuvant la présente requête et restera en vigueur pour une période de trois ans.

Au cas où une nouvelle convention ne pourrait être signée en temps pour faire suite à la présente convention, cette entente sera continuée jusqu'à ce que la nouvelle convention devienne en vigueur.

Durant les trente jours à compter de la publication de cet avis, l'honorable Ministre du Travail recevra les objections que les intéressés peuvent désirer formuler contre la demande contenue dans la présente requête.

Gérard TREMBLAY,
Sous-Ministre du Travail.

Ministère du Travail,
Québec, ce 10 septembre 1938.

La FAIBLESSE

PEUT DISPARAITRE FACILEMENT

Symptômes ou conséquences de l'ANEMIE:

Pâleur
Faiblesse
Manque d'appétit
Fatigue
Nervosité

Douleur de dos, de reins
Irregularité
Périodes douloureuses
Troubles internes
essentiels féminins

TONIFIEZ-VOUS EN PRENANT LES BONNES

PILULES ROUGES

pour les Femmes
Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltee,
1566, rue St-Denis, Montréal

BRISSETTE TAXI

Service à tous les trains du C.P.R.

et

TOUS LES JOURS BERTHIER - MONTREAL

Pour autres détails ou prix spéciaux s'adresser à:

Le seul taxi portant des assurances et permis de transport pour voyageurs.

TELEPHONE: 132j,

●●●●●●●●

**R
E
T
E
N
E
Z**

bien la

**D
A
T
E**

à

BERTHIERVILLE

**Salle du
Marché**

17 Novembre

**Une soirée de bon
théâtre**

**"LE CRIME
du
MOULIN
ROUGE"**

6 actes

**Autres détails la
semaine prochaine**

●●●●●●●●

Amélioration

Entre l'industrie, l'agriculture et le travail

Tous les dimanches soirs, des milliers de radiophiles de notre province écoutent le magnifique programme de musique de la Ford Motor Car Company. Et cela grâce à l'efficacité introduite dans les procédés de manufacture par suite des progrès de la technique scientifique.

H. Henry Ford essaie-t-il, au moyen de ce programme, de pousser à la vente des automobiles? On en doute. Mais alors, que cherche-t-il à faire? La réponse, c'est qu'à l'instar des chefs de différentes grandes entreprises, il s'efforce de présenter le monde des affaires à la masse du peuple sous un jour avantageux d'expliquer au peuple, pour ainsi dire, ce que les hommes d'affaires ont accompli, et ce qu'ils attachent à accomplir nonobstant l'augmentation sans précédent du fardeau des impôts, et en dépit de conditions défavorables.

Dans une de ses causeries du dimanche soir, M. W.-J. Cameron, chargé par la compagnie Ford de ses relations avec le public, déclarait naguère que la responsabilité du chômage n'incombe pas à l'industrie, mais que c'est au contraire l'industrie qui est envahie par des populations qui autrefois vivaient sur la ferme ou dans les agglomérations rurales. M. Cameron faisait cette déclaration il y a environ un an, soit avant le début du recul des affaires de 1938 aux Etats-Unis, et il soutenait ses dires en indiquant que le chiffre de l'emploi, en 1937, dans les usines et les manufactures était bien près du chiffre record, soit huit millions.

Les paroles proférées par M. Cameron l'an dernier s'appliquent à notre province. On nous répète quotidiennement que l'agriculture est la principale industrie de la province de Québec, et pourtant c'est cette industrie qui provoque l'encombrement des grands centres de population de la province. Les migrations de la campagne vers la ville se poursuivent continuellement, et il en résulte le chômage et le secours direct. Si tous les campagnards qui ont émigré à Montréal depuis cinq ans repartaient vers leurs paroisses rurales, il subsisterait peu de chômage, ou pas du tout — sauf le chômage saisonnier, que nous avons toujours eu. C'est affaire de climat.

Tout cultivateur est un industriel, fut-ce sur une petite échelle, et chaque fois qu'un fils de cultivateur gagne la ville, les problèmes de l'industrie urbaine se compliquent d'autant. On peut prendre pour acquit que l'industrie serait heureuse d'accueillir les éléments qui lui viennent de la campagne, car cela augmenterait la production et tendrait à augmenter le pouvoir d'achat. Mais il est clair, et il n'y a pas à le nier, que la production ne peut pas devancer la consommation — et il nous faut aussi tenir compte de la situation mondiale. Avec une diminution constante de la population rurale — diminution proportionnelle surtout — il y a forcément une baisse de la demande à la campagne pour toutes sortes de produits manufacturés, et cette baisse détermine une compression de l'activité manufacturière qui entraîne, à son tour, une augmentation des frais généraux — d'où il s'ensuit une diminution des moyens de faire du commerce avec l'étranger.

Si ce n'était des marchés étrangers, le Canada n'aurait pas, par exemple, d'industrie automobile, car le pays est trop peu peuplé pour que puisse y vivre une industrie automobile ne pouvant compter que sur les besoins du Canada en ma-

tière d'automobiles.

Le problème consiste à exposer clairement ces faits au peuple, et c'est bon signe de voir des hommes comme Ford, et comme tel et tel autre grand chef de l'industrie, plaider directement leur cause devant les masses. Il ne saurait s'agir ici de vendre de la marchandise par des moyens publicitaires.

Le fardeau des secours directs et des travaux de secours dans notre province augmente forcément le coût de la fabrication, et le surcroît d'impôts ne saurait être absorbé que par un accroissement de la consommation. Plus on peut fabriquer d'articles dans un espace donné en pieds cubes, plus bas est le prix de revient.

Il est populaire de s'attaquer au monde des affaires, et l'envie ne manque jamais de se laisser tenter par l'idée de critiquer les "grosses" entreprises, comme on dit. Aussi beaucoup d'individus ne manquent pas de suivre cette ligne de moindre résistance, bien que n'ignorant pas être dans le tort. Et il s'ensuit par voie de conséquence que le monde des affaires se rend compte qu'il ne lui suffit pas — en opposant le silence à la critique — d'accomplir sa tâche de fabriquer et de vendre de la marchandise. M. Samuel Crowther, qui jouit d'une réputation internationale comme écrivain dans les questions d'affaires, rendait excellente l'idée lorsqu'il écrivait récemment:

"Les hommes d'affaires sont très habiles dans l'art d'informer le public sur leurs produits. L'art ou le métier très grand, et parfois si ingénieux, de la publicité, fait bien son devoir. Mais lorsqu'il s'agit d'établir clairement les rapports du monde des affaires avec le public, ou du public avec le monde des affaires, les efforts tentés dans cette direction sont généralement faibles, et ils ne rivalisent en aucune façon avec la vigueur et l'intelligence, pour ne pas dire la plausibilité, de ceux qui s'emploient à instituer un ordre économique nouveau où l'entreprise privée n'aurait pas sa place."

N'est-ce pas là une autre façon de dire que le choix se pose entre le communisme — quel que soit le nom sous lequel cet "isme" se déguise — et le système de l'entreprise privée qui a transformé notre continent en un lieu de la terre où l'on rencontre les standards de vie les plus élevées que le monde ait jamais connus?

A LA LIGUE DE SECURITE

"Une plus stricte observance de la loi exigeant l'arrêt complet aux traverses à niveau s'impose dans toute la province, si l'on veut prévenir la répétition des effarantes tragédies survenues cette semaine." C'est ce qu'a déclaré aujourd'hui, en marge des accidents qui ont fauché, à Yamachiche et à Lesage, en trois jours, dix vies humaines, M. Arthur Gaboury, secrétaire général de la Ligue de sécurité de la province de Québec.

Les enquêtes tenues à la suite des deux hécatombes ont révélé que les chauffeurs s'étaient contentés de jeter un rapide et insuffisant coup d'oeil sur la voie ferrée, sans stopper complètement comme le demande la loi.

"Cette loi est saine et motivée par le grave danger qu'elle vise à éliminer," de poursuivre M. Gaboury, "et elle devrait donc être mise plus sévèrement en vigueur. Il est évidemment impossible de stationner un surveillant à chaque traverse, mais on devrait infliger aux chauffeurs pris en faute des punitions suffisantes pour leur enlever tout désir de récider."

"L'expérience des récentes années, le nombre des accidents survenus aux voies ferrées semblent démontrer l'impossibilité de convaincre par la raison seule les chauffeurs de la nécessité d'arrêter. Il faut employer des moyens plus puissants, suppléer à la raison par la force. En sévissant contre les coupables, de conclure M. Gaboury, on éveillera chez les automobilistes une sage crainte des sanctions de la loi. Si l'imprudent ne craint pas pour sa vie, s'il oublie sa responsabilité individuelle, il hésitera au moins devant une forte amende ou un long emprisonnement."

RECETTES DU C. N. R.

Les recettes brutes du Canadien National durant la semaine terminée le 21 octobre 1938 se sont élevées à \$4,630,298 contre \$4,522,175 durant la semaine de 1937 correspondante, une augmentation de \$108,123.

Quand on voit tant de malheureux, de malades autour de soi, on est presque honteux d'être heureux et de se bien porter.

L'entrepreneur. — Avec tous les ouvriers que nous employons, cette maison devrait être beaucoup plus

avancée.

Le chef de chantier. — C'est que, je vais vous expliquer, ils travaillent tous comme un seul homme.

— C'est effrayant d'avoir une femme comme la mienne. Elle ne s'endort jamais avant trois heures du matin.

— Elle souffre d'insomnies?

— Non: elle attend que je rentre à la maison.

HOMMES DEMANDES

"Assurez-vous un bon salaire régulier en vendant à domicile les 200 PRODUITS JITO. Seule, la vente du thé et du café vous fera gagner votre vie. Territoire exclusif, commission supérieure. 30 jours d'essai GRATIS. Pour catalogue illustré et renseignements complets GRATIS, écrire: CIE JITO LTEE, 1031 Dorchester Est, Montréal."

Tel.: No 115

Dr G.-H. Pagé

CHIRURGIEN-DENTISTE

49 de Frontenac, Berthierville.

(Voisin du Manoir)

MAURICE BRETON

avocat

Le lundi après-midi de 2 à 5 hres p.m. à l'étude du Notaire J.-A. Boivin

Berthierville.

AVILA ROULEAU

notaire

Sequestre officiel ...

Bureau: Résidence:

88 Frontenac, Hôtel du Canada

Tél. No. 119 Tél. No. 14

RODOLPHE BEDARD

Bureau établi en 1908
Expert-comptable licencié et agréé
"Chartered Accountant"
Consultations pratiques en matières
Commerciales et Financières.

485, Avenue VIGER, MONTREAL

Armand Sylvestre

AVOCAT

Bureau tous les jours de la semaine.

102 de Frontenac

BERTHIERVILLE.



COLON INACTIF

L'inactivité du gros intestin ou colon fait que les poisons dans le système causent de cruelles et graves douleurs. Vous pouvez prévenir et soulager entièrement cette forme chronique de constipation avec les

Pilules du Dr Chase
Pour les Reins et le Foie

NOUVELLE ADRESSE:

Maintenant à l'étude du Notaire J.-D. GIROUX

(au Palais de Justice)

Eme. Lacroix

AVOCAT

Ameublements pour Nouveaux Mariés

Beaux et nouveaux sets de chambre.

Set à dîner
Set de cuisine
Set de salon
Couchette
Matelas
Divanette
Chesterfield
Balance
Poêle
Radio
Moulin à coudre

Tél.: 34

110 de Moncalm,

J.-W. ROBILLARD

Agent de

Massey-Harris et Machineries Renfrow.

Vos vieux meubles seront achetés et serviront d'accompagnement sur des neufs.

NOS COURRIERS

Louiseville

PARTIE DE CARTES:—

Dernièrement eut lieu à la salle paroissiale une partie de cartes organisée par les Enfants de Marie. De nombreux et riches prix furent distribués aux vainqueurs.

Prenaient place aux tables d'honneur: MM. les abbés Paul S. de Carufel et Claude Lafontaine, M. le député et Mme Emile Ferron, M. le maire et Mme Philorum St-Pierre, M. et Mme Edouard Picotte, M. et Mme Rolland Brassard, M. et Mme Orphir Paquin.

Au cours de la soirée, il eut chant par Mlle Rolande Fortier ainsi qu'un duo de piano par Mlles Lucile Lupien et Thérèse Bourk.

Un délicieux goûter fut servi à l'issue de la soirée.

CHAMBRE DE COMMERCE:—

Une Chambre de Commerce fut fondée dernièrement à Louiseville, et leur conseil se compose comme suit: MM. Alexandre Bélard, président; Raymond Arès, vice-président; Germain Caron, secrétaire; René Bélard, trésorier; Jos.-H. Giguère, Arthur Giguère, Jcs. St-Anoine, Rodrigue Latourelle, J.-H. Langevin, Arthur Trépanier, Albert Milot, Paul Caron, Emile Ferron, directeurs.

M. le chanoine Donat Baril, patron.

Maskinongé

MASKINONGE

Mme A. Pichette de Trois-Rivières, actuellement en visite chez sa soeur Mme Philippe Dupuis et chez son frère M. Joseph de Carufel.

Mlle Isola Déziel des Trois-Rivières est venue chez ses parents M. et Mme Chs-Edouard Déziel, dimanche dernier.

M. Emile Granger, de retour d'un voyage d'affaires à Montréal.

Mme Philippe Lebeau, de retour d'un voyage à Shawinigan.

Mme Alfred St-Onge a passé quelques jours à Montréal, récemment.

M. et Mme Harvey Larocque des Trois-Rivières, M. et Mme J.-Art. Panneton de Yamachiche, de passage chez M. et Mme Philippe Lebeau, récemment.

M. et Mme Omer Baril et leurs enfants, sont allés au Cap de la Madeleine, dimanche dernier.

Mlle Gertrude Brousseau, actuellement en visite chez sa soeur Mme Roy William de St-Amable de Verchères.

Mme Omer Déziel, de retour d'un voyage à Montréal.

M. Alphonse Morin de Montréal, a passé quelques jours chez des parents.

M. Euclide Gaboury et son fils Jacques-Aimé, de Montréal ont passé la fin de semaine chez M. et Mme Honoré Gaboury et Onésime Vanasse.

M. Napoléon E. Clément de Montréal, en visite chez sa soeur Mme Napoléon Lessard.

M. et Mme Philippe Baril de Ste-Ursule, et leurs enfants, chez M. et

Mme Alfred St-Onge dimanche.

M. et Mme Honorius Lemyre des Trois-Rivières, ont rendu visite à leurs parents dimanche.

M. Georges Lionel B. Lafrenière de Montréal, chez son père M. W.-B. Lafrenière en fin de semaine.

En promenade chez M. Edouard Paquin le dimanche 16 octobre: M. et Mme L.-J. Miller, Mlles Georgette Poirier et Madeleine Paquin de Montréal, Mlle Germaine Paquin, g.m.g., de l'Hôtel-Dieu de Montréal, Mme Donat Lafrenière et sa fille Pierrette, M. Ls.-Félix Paquin et son amie Mlle Isabelle Paquin de Ste-Thècle, M. J.-C. Paquin des Trois-Rivières et son amie Mlle Lilliane Guilbert de Pointe du Lac. Mlle Madeleine Paquin est retournée à Montréal après avoir passé quelques semaines dans sa famille.

BAPTEMES:—

Le 26 octobre, Marie, Hélène, Pierrette, enfant d'Alcide Grenier et Adrienne Laurendeau.

Parrain: Jean Baptiste Grenier, Marraine: Anastasie Rinfret, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Le 27 octobre, Marie, Jeanne, Simone, enfant d'Adrien Gaboury et Rose-Anna Bellemare. Parrain: Albertino Bergeron, Marraine: Jeanne Gaboury, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

St-Charles de Mandeville

A l'occasion de la Toussaint, Mlles Irène, Noëlla, Hermance Jeannine Bergeron et Denise Ginguas, étudiantes au Couvent de la C. N. D., de Berthierville dans leurs familles.

Mlle Emma Chapdelaine, inst., à Berthierville, chez ses amies.

Mlle Annette Prescott, inst., à Montréal.

Mlle Yvette Desjardins à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, pour y subir une opération.

M. et Mme O. Bergeron de St-Félix de Valois, chez M. Octavin Bergeron.

M. Arthur Morrisette de Montréal Est chez M. Amable Morin.

M. Elisée Lafond de St-Didace chez M. Gustave Bergeron.

A l'occasion de la St-Viateur, MM. André Lafrenière et Marcellin Bergeron du Collège St-Joseph de Berthierville dans leurs familles.

NAISSANCES:—

Marie, Anne, Germaine, Huguette, fille de M. et Mme Bernard Desaulniers (Germaine Bergeron). Parrain et marraine: M. et Mme Euclide Bergeron, grands parents de l'enfant. Porteuse Mlle Adeline Bergeron, tante de l'enfant.

Joseph, Arthur, Ernest, Henry, fils de M. et Mme Arthur Morrisette (Eva Morin). Parrain et marraine M. et Mme Henry Perreault, oncle et tante de l'enfant.

St-Norbert

BAPTEME:—

Le 20 octobre a été baptisé Joseph, Pierre, Aimé, Marcellin, Ré-

jean, enfant de M. et Mme Avila Houle (Imelda Hénault). Parrain: Pierre-Paul Houle, marraine: Mme Aimé Houle, porteuse: Mlle Eva Gosselin, tous de St-Cuthbert.

PROCHAIN MARIAGE:—

Le 12 novembre aura lieu le mariage de Fridolin Ferland, fils de M. Jos. Ferland avec Mlle Emérentienne Tarte de Lanoraie.

VA ET VIENT:—

M. et Mme Josaphat Leclair de Ste-Rose, Abitibi, de passage chez MM. Ulric et Lucien Roch.

Mme Ovide Laporte nous quittait il y a quelque temps pour aller passer l'hiver à Montréal chez sa fille Mme R. Masse. Elle revenait passer la semaine dernière parmi nous.

M. Moïse Ferland, Ernest et Robert, chez M. Raymond Ferland dimanche.

M. et Mme Jos. Chartrand et leur fils Lionel, d'Alfred, Ont. en promenade chez M. R. Chartrand, beurrer.

M. le Juge Alexandre Guilbault, sa femme et son fils, Guy, avocat de Joliette, accompagnés de M. et Mme Dumouchel et leur gargon, de passage chez M. Alpha Charapagne le 27 octobre.

NOVEMBRE

Chrétiens, relevez vos fronts... écoutez la voix de vos chers disparus qui attendent dans la souffrance le jour de leur délivrance.

L'amertume de la séparation s'est amoindrie au cours des années... pris par la fièvre de l'existence moderne, nous ne songeons plus à ceux qui nous ont tant aimés.

Seulement, quand revient le mois de novembre, en écoutant le son de la cloche, en faisant une visite à cette cité des trépassés, nous retrouvons des larmes pour pleurer cet abandon où nous laissons nos morts.

Nous possédons un moyen de réparer ces fautes d'omission, c'est de prier pour eux et de faire l'aumône à leurs intentions afin de ne plus entendre avec remords dans le glas du soir et dans la brise qui soupire, cette voix qui répète: Ayez pitié de nous, vous au moins, qui fûtes nos amis.

St-Cuthbert

FEU M. NOE MARCOUX:—

Samedi avaient lieu les funérailles de M. Noé Marcoux décédé à l'âge de 83 ans.

Il laisse dans le deuil quatre filles: Mmes Charlee Denis, de Berthier, Frs. Périgard de St-Cuthbert, U. Lincourt de St-Barthélemi et Armand Denis de cette paroisse, chez qui il vivait, et nombre de petits enfants.

A la famille, nous présentons nos condoléances.

REUNION D'INTIMES:—

Samedi soir dernier, M. et Mme Onidas Morin recevaient un groupe d'amis, parmi lesquels on remarquait:

Mlles Lina et Juliette Morin, Léona, Berthe, Lorette, Ida, Berthe-Alice Destrempe, Yvette et Gilberte Carpentier, Marie-Jeanne et Rolande Frappier, Raymond Villandré, MM. Armand Aubuchon, Jos. Carpentier, Paul Coulombe, Paul Carpentier, Rosaire Rousseau, Gilles Laferrère, Lucien Frappier, Charles Frappier, Jacques et Paul Destrempe, Jean-Marie et Paul Villandré, Romuald Destrempe et Lucien Carpentier.

MM. Paul Destrempe et Lucien Carpentier de St-Cuthbert étaient

en visite dimanche chez Mlles Jeanne et Claire Blais de Berthierville.

Montréal

Dernièrement eut lieu chez M. Omer Bellemare en l'honneur des mariés M. et Mme Rolland Dauphinais de St-Justin, un souper suivi d'une soirée à l'occasion de leur voyage de noces.

Etaient présents pour la soirée: M. et Mme Rolland Dauphinais; M. Omer Bellemare; Mlle Yvette Délele; M. et Mme Dollard Robidoux; Mme Adélaïde Thibault; M. Georges Blais; M. Arthur Doucet; Mlle Alice Allaire; M. Paul Bellemare; Mlle Pamela Ladouceur; Mlles Alice, Flore Bellemare; Lisette Thibault; MM. Rolland Bellemare; Jean Thibault et Jacques Robidoux.

Etaient présents pour la soirée: M. et Mme Rolland Dauphinais de St-Justin; M. Omer Bellemare et Mlle Yvette Délele de Montréal; M. et Mme Adélaïde Thibault, Montréal; M. et Mme Dollard Robidoux, Montréal; M. et Mme Philippe Ladouceur de St-Justin; M. Omer Bellemare et Mlle Anna Chevalier de St-Justin; M. Arthur Doucet et Mlle Cécile Ladouceur de St-Justin; M. Joseph Ladouceur et Mlle Madeleine Doucet de St-Justin; M. Justin Masson et Mlle Pamela Ladouceur de St-Justin; M. Horace Bergeron et Mlle Alice Alarie de St-Justin; M. Jos. Thibodeau et Mlle Flore Bellemare de Montréal; M. Lorenzo Thibault et Mlle Alice Bellemare, Montréal; M. Paul Bellemare et Mlle Aline Blais, Montréal; M. et Mme Antonio Gendron, Montréal; M. et Mme Geo. Blais, Montréal; M. et Mme Pelouquin, Montréal; M. et Mme Anthime Chartrand, Montréal; M. et Mme Antonio Lemay, Montréal; M. et Mme Eugène Campeau, Montréal; M. Hervé Doucet et Mlle Thérèse Thibodeau, Montréal; M. Georges Grondin et Mlle Florida Gagné, Montréal; MM. Noël Doucet, Lucien Thibodeau, Rolland Bellemare, Geo. Gagné, Edouard Gagné, Jean Thibault, Jacques Robidoux, Claude Labelle, de Montréal; Mlles Lisette Thibault, Jeannine Blais, Claire Gendron, de Montréal; MM. Xavier, Germain Doucet et André Ladouceur, de St-Justin; Mlle Lise Ladouceur, de St-Justin.

Les violonistes étaient: MM. Omer Bellemare, Aldéric Alain, Henri Alain et André Gendron.

Il y eut danse, chant et musique, tous se divertirent et se séparèrent à une heure très avancée dans la nuit remerciant M. Omer Bellemare de leur avoir fait passer une si belle soirée.

Woonsocket R.I.

Ces jours derniers, M. et Mme J.-Willie Villandré, 825 Social St, de Woonsocket, recevaient dans un dîner intime: M. et Mme Jos. Allaire, Mlles Lorraine, Doris, Lucille Allaire de Lawrence, Mass., M. et Mme Victor Lincourt, Mlles Lucille et J. Lincourt, de Nashua, N.H., M. et Mme Avila Landry, Mlle Claire Landry, de Franklin, Mass., M. et Mme

Alvin Landry, M. et Mme Louis-C. Gravel, Jr, Mme Louis Gravel, Mlles Pauline et Claudette Gravel, Mme J. Côté, tous de Woonsocket, M. et Mme Edmond Gagné, Mlle Lilliane, Armand et Lucien Gagné, de South-Bellingham. Le soir un goûter fut servi au 511 Elm St, chez M. et Mme Ls.-C. Gravel.

Un concert de musique et chant fut exécuté par Mlles Lorraine Allaire, pianiste, Doris Allaire, violoniste, Lucille Allaire, clarinettiste.

M. J.-Willie Villandré et Mme J. Allaire dans un numéro spécial composé pour la circonstance ainsi que Mme J.-W. Villandré et M. Victor Lincourt, contralto et basse, nous ont donné du chant choisi et tout un populo de nos bons vieux chants canadiens. On se sépara aux petites heures, en gardant de cette journée un gai souvenir.

* * *

Ces jours derniers, M. et Mme J.-W. Villandré, Mme Louis Gravel, M. et Mme Alvin Landry revenaient d'un voyage de fin de semaine, de Lawrence, Lowell, Mass., et Nashua, N. H.

St-Ignace de Loyola

VA ET VIENT:—

M. Maurice Valois et Mlle B. Valois de St-Barthélemi chez M. Paul Cournoyer.

MM. Paul Courchesne et Jos. Masse à Montréal.

M. David Bouchard, maire de Granby, Mme Bouchard, Mlles Blanche et Anita Bouchard et M. Armand Bouchard tous de Granby, visitent les familles Henri, Joseph, Paul Plante et Cuthbert Laforest.

Nos religieuses à l'école St-François d'Assise à Berthierville.

Mlle Aline St-Martin chez M. Armand Laprade de St-Joseph de Sorel.

M. et Mme Augustin Sulvestre de St-Cuthbert chez M. J.-Bte Massé.

M. Baptiste St-Martin à St-Joseph de Sorel.

Mlles Emilienne Guévremont et Efrósina Valois à St-Hyacinthe.

Mlle Pauline Chevalier de Sorel, chez M. Jos. St-Martin.

MM. Bernardin et Julien Courchesne à St-Ignace.

M. Vital St-Martin, séminariste, de Joliette dans sa famille le jour de la fête de St-Viateur.

M. Armand Plante à St-Joseph de Sorel chez M. Arthur Cardin.

MM. Arcade Gadoury et Léonard Chevalier à Berthier.

M. X. Hérard et sa famille à St-Jean d'Iberville.

M. Octave St-Martin à l'Ile Dupas.

Pour Acheter à Bon Marché

Allez au Nouveau Magasin

J.-A. Lussier

St-Barthélemi

Dans le bloc de M. Jacques Morand. Mon stock consiste en Marchandises Sèches, Chaussures, Etc., Etc., et qui sera vendu à 25 et 30% meilleur marché que le régulier.

BIENVENUE A TOUS.

AVIS

La direction de ce journal tient à rappeler à ses lecteurs et abonnés de bien vouloir signer tous les courriers qu'ils adressent pour publication dans cette page, sans quoi, ils ne seront pas publiés. Nous recevons chaque semaine des courriers signés: "UN ABONNE" ou "UN LECTEUR", etc., ce qui ne suffit pas. Encore une fois, ne soyez pas surpris si vos envois ne sont PAS PUBLIES.

La Semaine Provinciale

La population agricole.—

Dans une entrevue accordée aux journalistes ces jours-ci, l'hon. M. Bona Dussault a démontré que la population agricole a augmenté de 75,000 depuis deux ans. En 1935, elle ne formait que 33% de la population totale. La différence entre les populations rurale et urbaine était de 90,000 en faveur des villes. Cette situation était vraiment inquiétante. Le gouvernement de l'Union Nationale a pris plusieurs mesures pour faciliter le maintien des cultivateurs sur la terre, pour établir leurs fils et pour procurer des lots de colonisation à tous ceux qui en désiraient. Le ministre a énuméré les plus importants de ces mesures:

Augmentation du budget de l'Agriculture de \$2,500,000 à plus de \$4,000,000.

Crédit Agricole de \$27,000,000 mis à la disposition des cultivateurs.

Création d'une Chambre agricole provinciale avec mission d'étudier les problèmes qui ont trait à l'Agriculture et d'aider à leur règlement.

Tenue d'un grand congrès de l'enseignement agricole.

Décentralisation du personnel agronomique dans nos campagnes pour faciliter les contacts entre techniciens agricoles et travailleurs du sol.

Fondation de trois nouvelles écoles moyennes d'agriculture.

Organisation de la mise sur le marché des légumes et des fruits de la province de Québec et règlements de classification essentiels et réclamés par toutes les organisations agricoles. Sans la classification, nos cultivateurs ne pourraient conquérir les marchés de la province eux-mêmes et les garder.

Fusion de l'Union Catholique des Cultivateurs avec la Coopérative Fédérée.

Enquête économique en collaboration avec le ministère de l'Industrie et du Commerce en vue d'un programme d'ensemble de production d'après les possibilités de chaque région. "Pour utiliser au maximum nos possibilités agricoles", dit le ministre, "il faut connaître ce que nous avons par une carte indiquant les possibilités agricoles de chaque région. C'est ce que nous faisons".

La production du miel.—

Pour permettre aux producteurs de miel de notre province d'offrir un produit d'aussi bonne qualité que ceux des autres provinces, l'hon. M. Bona Dussault vient d'accorder un octroi de \$6,000 à la société des producteurs de miel du Québec. Cette coopérative construira prochainement un entrepôt aménagé et outillé pour pasteuriser, couler et emballer le miel.

La construction de cet édifice est

déjà commencée à St-Lambert de Chamblay. Elle sera terminée vers la fin de novembre et sera alors prête à recevoir la récolte des sociétaires dont l'effectif est de 400. Ces producteurs sont recrutés parmi les meilleurs dans notre province.

Les enfants et le cinéma.—

A l'occasion du film: "Boys Town", l'hon. M. Albiny Paquette, secrétaire provincial, a déclaré qu'il était en faveur du film documentaire pour la pédagogie mais qu'il était absolument opposé à l'admission des enfants au cinéma même pour des films préparés pour eux. Voici sa déclaration:

"Je suis totalement opposé à l'admission des enfants dans les salles de cinéma, même pour voir des films contrôlés; car je crois que les théâtres ne sont pas des endroits que les jeunes doivent fréquenter. De plus, je suis opposé à ce que l'on montre aux enfants des films dans lesquels il y a une intrigue. Cependant, je suis en faveur des films documentaires, sur l'histoire, la géographie, les sciences, etc., à condition que ces pellicules soient montrées dans les salles de couvent ou de collège".

Condamnation de deux communistes.—

François-Xavier Lessard et Joseph Drouin, accusés d'avoir entravé le travail de la police dans l'exécution de la loi du cadenas ont subi leur procès la semaine dernière aux assises criminelles de Québec. Au cours de l'été, la police provinciale avait opéré une descente à la résidence de Lessard où elle avait saisi de la littérature communiste. En vertu de la loi du cadenas, la police a fermé la maison en y appliquant les scellés. Le lendemain, Lessard et Drouin pénétraient dans la maison par effraction. Après avoir subi leur enquête préliminaire, ils avaient été envoyés aux assises criminelles pour subir leur procès. La cause était présidée par l'hon. M. le juge Roméo Langlais. Les jurés ont rendu un verdict de coupables. La sentence des deux accusés sera rendue à la fin du terme.

Emprunt de \$30,000,000.—

Le gouvernement provincial vient de contracter un emprunt de \$30,000,000 pour rencontrer des obligations échus et pour mettre en exécution le programme de travaux publics qui a été élaboré. L'arrêté ministériel n'étant pas encore signé par le Lieutenant-Gouverneur, le premier ministre n'a pu donner de détails sur cet emprunt. Il a cependant déclaré dans le comté de Stanstead que cet emprunt avait été contracté à des taux très avantageux. Ce sont, dit-il, les meilleurs aux qu'aucune province n'a obtenus durant l'année. Nous donnerons des détails de cet emprunt dans notre prochain communiqué.

Avant de dresser un budget

Avant d'entreprendre une nouvelle année fiscale, les directeurs d'un important commerce se réunissent; ils analysent le rapport financier de l'année écoulée; ils étudient une à une les sources des revenus et des dépenses. Ce travail complété, ils dressent le budget pour l'année qui commence. De cette façon, ils savent à l'avance à quoi s'en tenir, ils ont une idée assez exacte des revenus et des dépenses possibles. En somme, ils visent à équilibrer leurs budgets.

Plusieurs pères de famille ont aussi cette habitude très recommandable de dresser leur budget familial. En effet, c'est le seul moyen de régler ses dépenses, de pourvoir aux besoins futurs de sa famille. Tel père de famille prévoit, par exemple que dans cinq ans il devra dépenser \$200.00 par année pour l'éducation et l'instruction de ses enfants. Ayant ainsi prévu, il s'y prendra longtemps à l'avance, il fera annuellement des économies. De sorte que, le moment venu, il pourra doter ses enfants d'une instruction suffisante. Il serait à souhaiter que beaucoup plus de nos gens adoptent la même pratique et préparent l'avenir de leurs enfants par la pratique d'économies substantielles, même au prix de sacrifices réels.

Les gouvernants sont également appelés à dresser un budget. Dans ce domaine, il est certains facteurs qu'on ne peut ignorer. Les sommes qu'on perçoit du public doivent servir à assurer son bien-être. Elles doivent lui revenir en utilités publiques, en protection de la santé physique et morale des citoyens. L'Etat doit aussi pourvoir à la pleine utilisation du capital humain. C'est dire que le budget des corps publics doit tenir compte non seulement du capital argent, mais aussi du capital humain. Et si les dirigeants s'aperçoivent que des circonstances particulièrement difficiles empêchent les parents de doter leurs enfants d'une instruction qui les mette en mesure de s'établir, ils doivent leur venir en aide.

On objectera que les corps publics ne peuvent disposer que de montants d'argent définis, qu'eux aussi sont tenus de boucler leur budget. D'accord. Cependant ils sont tenus selon les circonstances, à faire de plusieurs années si les besoins du capital humain l'exigent. Et c'est le cas de notre situation actuelle.

La colonisation, l'agrandissement de notre pays doit se faire à une allure proportionnée aux besoins d'établissement. Ceci n'est pas possible sans une mise de fonds considérable dont le remboursement s'effectuera dans les années qui vont suivre. En somme, s'il faut engager l'avenir pour sauver l'avenir, il n'y a aucune hésitation possible car, il faut bien se le rappeler, le capital argent doit être au service du capital humain.

J.-B. LANCTOT.

L'INSPECTION DES LIGNES DU RESEAU D'ETAT

MONTREAL. — D'après un rapport soumis à M. C.-B. Brown, ingénieur en chef de l'exploitation du Canadien National, par M. W. A. Duff, ingénieur des ponts et de l'emprise les wagons révélateurs de paille dans les rails ont parcouru durant l'été de 1938 11,256.44 milles. L'inspection quotidienne des voies du Réseau national dans chaque section est un devoir rigoureux des employés du Canadien National dont les lignes couvrant près de 24,000 étendent de l'Est à l'Ouest du pays. Durant l'été cette inspection se fait au moyen des wagons révélateurs Spencer. Ce wagon révèle les pailles tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du rail. Ce travail de repérer les pail-



"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

CIGARETTES

SWEET CAPORAL

les de l'acier des voies commence à l'usine de fabrication. Il se continue à différents intervalles jusqu'à la pose et pendant toute la durée de l'usage du rail.

UNE DATE POUR LE COMMERCE

MONTREAL. — L'inauguration, par les messageries du Canadien National et les lignes aériennes Trans

Canada, d'un service air express entre Montréal et Vancouver marque une nouvelle ère de progrès dans les relations commerciales entre l'Est et l'Ouest du pays. Grâce à ce nouveau service les colis ne mettent plus que 20 heures à parcourir la distance de 2,688 milles qui séparent la métropole du Canada du grand port sur le Pacifique, avantage particulièrement apprécié des marchands ayant des produits périssables à expédier.

OÙ EST JOS ?



À PRENDRE UNE AUTRE

Dow
BIÈRE
Old Stock



C'EST RAFRAÎCHISSANT!

"La première est vide, il m'en faut une autre"

Dit Jos, en ouvrant la pleine glacière,

"De la perfection je suis un apôtre:

"La deuxième DOW parfait la première!"



D289F

GASTRODYL

POUR GAZ D'ESTOMAC, digestion lente et difficile, maladies de l'estomac, gastrite, dyspepsie, etc.

Le GASTRODYL vous donnera des résultats certains.

Vous pourrez manger mieux et être assuré que votre digestion ne vous fatiguera pas, si vous prenez une dose de GASTRODYL après votre repas.

75c. la bouteille
poste payée

DEPOSITAIRE

PHARMACIE GRANGER

Tel.: 30

Maskinongé

La colonne de beauté

dirigée par

Cousine Blanche

Diplômée de l'Université de Beauté
de Paris

LES QUESTIONS QU'ON

ME POSE...

Rien n'est plus difficile que d'écrire intelligemment sur les soins de beauté, parce qu'on ne saurait donner de règles fixes qui soient d'application universelle. Chaque courrier m'apporte des lettres de cousins me demandant quel genre de coiffure elles doivent adopter, quel est le maquillage qui leur conviendrait le mieux, etc., etc., ad infinitum. A celles-ci je dois répondre qu'il est impossible de recommander un genre de coiffure ou de dire avec précision la nuance de rouge, de "lipstick" ou de poudre à être utilisée, sans voir de ses yeux la personne intéressée. La nuance des yeux, des cheveux, de la peau, de même que la forme du visage entrent en ligne de compte! Le mieux, c'est de s'asseoir devant son miroir et de faire des essais jusqu'à ce qu'on trouve le maquillage qui convient le mieux à notre genre particulier de beauté. Quant à la coiffure, il faut consulter une bonne coiffeuse, lui soumettre son problème et lui laisser le soin de trouver la solution. Une fois qu'on a trouvé le genre de coiffure qui nous plaît, on n'a qu'à continuer à se coiffer ainsi jusqu'à ce que se produise une révolution dans les modes des coiffures.

Il est cependant des questions qu'on me pose souvent auxquelles il est possible de répondre avec une précision quasi-mathématique. En voici quelques-unes que je retrouve souvent dans les lettres que je reçois:

De quelle manière doit-on massager le tour des yeux pour y faire pénétrer une crème de beauté?

Massager très légèrement avec la pulpe du bout des doigts, par petits cercles, en allant vers le nez — jamais en sens inverse.

Comment doit-on appliquer le rouge?

Appliquer votre rouge d'abord à trois points de vos joues, dont la position sera déterminée par la forme de votre visage, puis frotter légèrement avec le bout des doigts jusqu'à ce que le rouge soit bien étendu sur toute la joue... estomper les bords de l'application rouge, pour éviter cette apparence de poupée peinte qu'ont tant de jeunes filles, de nos jours.

Que doit-on faire lorsqu'on a des veines brisées dans le visage?

Eviter les mets ou breuvages extrêmement froids ou chauds; les stimulants, les cocktails, les mets très épicés.

Quelles sont les règles "basiques" (il paraît que ce mot est permis) des soins de beauté?

La principale règle, c'est la propreté — propreté intérieure, en assurant une élimination quotidienne des détritiques de la digestion — propreté extérieure en évitant tout ce qui peut obstruer la "respiration" de la peau par les pores. Assurer la tonicité de la peau par l'usage d'une crème appropriée à l'état de votre peau.

Comment se débarrasse-t-on des comédons (points noirs)?

Les points noirs résultent de l'obstruction des pores. Pour les faire disparaître, il faut d'abord nettoyer la peau à fond — soit à l'aide d'une crème liquéfiante de nettoyage si on a la peau sèche ou à l'aide de savon et d'eau si on a la peau grasse. Employer ensuite une crème de

nuit convenant à l'état de sa peau — crème onctueuse si vous avez la peau sèche; crème astringente si vous avez la peau grasse.

L'espace ne me permet pas de vous donner aujourd'hui, un plus grand nombre de réponses précises, mais je vous en donnerai une autre série la semaine prochaine.

Pas de fausse gêne, je suis toute à votre service... et cela gratuitement

Je ne saurais vous dire le nombre de lettres que je reçois qui débutent ainsi: "Il y a longtemps que je vous lis dans mon journal et que je désirais vous écrire, mais je n'osais pas. Enfin, aujourd'hui, je me décide..."

cousines? Je suis toute au service des lectrices de ce journal et dans chacun de mes articles, je vous invite à me confier vos petits ou gros problèmes de beauté... mais n'allez pas me demander de vous conseiller dans vos amours ou dans vos troubles de ménage! Ce n'est pas là ma spécialité. Dans la loterie du mariage, j'estime avoir "tiré" un bon numéro et depuis dix-huit ans, je suis fort heureuse de mon sort, mais je n'ai consulté personne pour savoir ce que je devais faire pour plaire à mon seigneur et maître... qui est bien moins maître qu'il le croit, le pauvre, car avec un peu de tact, on peut faire de son mari tout ce qu'on veut, pourvu qu'on se donne la peine de soigner l'apparence de sa personne et de sa maison.

Mais si vous voulez des conseils sur les soins de beauté, écrivez-moi sans hésitation et sans fausse honte, pour m'exposer votre cas particulier... ou tout simplement, pour demander celui ou ceux de mes feuillets sur les soins de beauté que j'ai écrits à l'intention de mes lectrices. La série de ces feuillets comporte les soins du visage, des mains, des yeux, des cheveux des pieds, le développement des poitrines plates, la graisse excessive, la maigreur, la suppression des poils follets, la transpiration excessive. Ces feuillets sont votres contre l'envoi d'un timbre de 3c pour chacun et vous sont adressés dans une enveloppe ne révélant par leur origine. Adressez vos lettres ou demandes de renseignements à "Cousine Blanche", 197 rue Ste-Catherine O., Montréal.

Cousine BLANCHE.

La propriété industrielle et les Canadiens-Français

Liste de brevets d'inventions accordés en Canada aux Canadiens-Français durant le mois d'octobre 1938. (Liste compilée de la Gazette Officielle du Bureau des Brevets par le "BUREAU TECHNIQUE FOURNIER", procureurs de brevets d'invention, 934 rue Sainte-Catherine est, Montréal).

BREVETS D'INVENTION

377,091 H. Leclair de Montréal, P. Q. "Cadre de scie".

377,092 Berthe Lévesque de Montréal, P. Q. "Soutien-gorge".

377,112 Irénée Gendron de Rivière du Loup, P. Q. "Machine à bardaux".

377,236 Adélard Bourque de Rogersville, N. B. "Moulure à vitrer".

377,337 Emile Bouthillier de Montréal, P. Q. "Mécanisme de porte".

L'HONORABLE HENRY-L. AUGER VISITE LES COMTES DE PAPINEAU, DE RICHMOND ET DE GASPE

Dimanche, le 9 octobre, l'honorable Henry-L. Auger, ministre de la colonisation, assistait à Saint-Denis-de-Brampton, paroisse de colonisation, dans le comté de Richmond, à une bénédiction d'église présidée par Son Ex. Mgr P.-S. Desranleau, évêque auxiliaire de Sherbrooke, et prononçait un discours au dîner qui suivit la fête.

Le lundi suivant, il assistait à une autre bénédiction d'église, présidée par Son Ex. Mgr Ross, évêque de Gaspé, et, au souper de circonstance, il adressait également la parole.

Mercredi, jeudi et vendredi de la même semaine, en compagnie de M. Roméo Lorrain, député à l'assemblée législative pour la région, il faisait l'inspection des chemins du comté de Papineau dans différentes paroisses situées sur La Lièvre, la Blanche, la Nation, et la Rouge; entre autres, il visita les paroisses de Saint-Sixte, de Ripon, de Chénéville, de Duhamel, de Vendée, de Boileau, de Montpelier, de Notre-Dame-du-Laus. Samedi il était de retour à Québec.

Ce que j'aime

(L'Indépendant)

— Mon pays, ma petite patrie, mon drapeau.
— Le regard pur et franc de ceux yeux d'enfant.
— Le sourire d'un bébé.
— Les bras tendus des tout petits demandant un baiser.
— Les fleurs des champs.
— Un lis, une rose.
— Un cosmos, seul, dans un vase étroit et long.
— A l'aube, dans le silence, un chant d'oiseau qui s'éveille.
— Un chien, sans race, ni bichonné, ni pimponné.

— Un chat très soigné.
— Un mot, un regard, un sourire d'une amie chère.
— Une visite inattendue.
— Un beau sermon.
— Le chant des grandes orgues.
— La voix de baryton.
— La lecture d'un livre gai.
— "Les coups de plume" de J. Lussier.
— Ceux que je sens francs et bons.
— Mes lectrices.

THERESE.

LATC ET LA MODE

Le service des lignes aériennes Trans Canada, en collaboration avec

les Canadian National Express a grandement contribué au succès des bals de débutantes donnés ces dernières semaines. Les gardonias qui décoraient les corsages sont arrivés dans la Métropole 20 heures après avoir été cueillis sur la côte du Pacifique. On importait autrefois ces fleurs de New York. Un autre avantage d'air Express est que le chapeau qui vient d'être crée dans la métropole apparaît sur le marché local en même temps que dans les montres des modistes de Winnipeg et de Vancouver.

Ce n'est pas aimer la vérité que de la vouloir agréable, il faut en aimer les épines et les blessures.



SOUS-VÊTEMENTS MOLLETONNÉS POUR HOMMES ET GARÇONS

IL Y A AVANTAGE À EXIGER LES SOUS-VÊTEMENTS PENMANS

En exigeant les Sous-Vêtements Molletonnés Penmans, vous pouvez être sûr de quatre choses:

Chaleur Protectrice—Le tissu tricoté protège contre le vent, et son envers molletonné est doux et agréable à la peau.

Confort—La coupe parfaite assure toute liberté de mouvement—sans aucune gêne.

Long Usage—La façon soignée et les matériaux de qualité supérieure assurent un usage satisfaisant et une bonne résistance aux lavages.

Valeur—L'étiquette Penmans—soutenue par soixante-dix ans d'expérience dans la fabrication de sous-vêtements—vous guide dans l'achat d'un article solide, économique et satisfaisant.

Faits dans la Province de Québec, pour convenir à notre climat, les Sous-Vêtements Molletonnés Penmans se font en deux pièces, gilet et caleçon, et en combinaisons, y compris le modèle populaire NuCut, pour hommes et garçons.



338FE

Robin Hood à la Radio

La radio a fait revivre les personnages d'Alexandre Dumas et les héros de Maurice Leblanc. elle reconstitue aujourd'hui une page féérique de l'histoire d'Angleterre au temps de Saladin l'Infidèle, une fresque mi-historique mi-léendaire dominée par la figure héroïque de Robin Hood, bandit aimable et terrible, grand archer et grand enfant, dont le nom est resté à travers les âges synonyme de courage et de loyauté envers son roi. Les Aventures de Robin Hood, commanditées par la Robin Hood Flour Mills, Limited, se dérouleront sur le réseau français de la Société Radio-Canada, du 1er novembre au 30 avril, à raison de deux émissions hebdomadaires.

La scénario des Aventures de Robin Hood s'inspire du roman fameux de Gilbert, de la version française des soeurs Pressoir, et les liaisons musicales ont été choisies parmi les opéras les plus populaires. Le rôle de Robin sera tenu par M. Albert Cloutier, un nom familier chez tous les radiophiles; celui de Lady Marian a été confié à Mlle Marcelle Lefort. MM. Dauriac, Cerey, Treich, Durand font aussi partie de la distribution.

Si vous voulez passer de bons quarts d'heures, en compagnie des hommes d'armes de Jean-Sans-Terre, des archers, de Robin, de Petit-Jean, du frère Tuck et de Lady Marian, n'oubliez pas de synthoniser tous les mardis et jeudis, de 7h. 15 à 7h. 30, à l'un des postes suivants: CBF (Montréal), CHRC ou CBV (Québec), CBJ (Chicoutimi), CJBR (Rimouski) et CHNC (New-Carlisle). Les enfants se passionneront pour les Aventures de Robin Hood. N'oubliez pas de leur signaler cette nouvelle série d'émissions.

CENTENAIRE DU WAGON LIT

MONTREAL. — D'après un communiqué reçu de l'association des chemins de fer américains par M. W.-W. Swinden, directeur général du service des wagons-lits et des wagons restaurants du Canadien National, Octobre marque le centième anniversaire de la mise en service du premier wagon-lit ntre Baltimore et Philadelphie.

Vingt quatre personnes pouvaient coucher dans ce wagon dont les lits alignés sur une seule paroi étaient superposés trois par trois. Un journal du temps le "Chronicle" de Baltimore parla avec éloge de cette innovation qui était le summum du confort en chemin de fer. Les wagons - restaurants en seront le complément et ceux-ci ne tarderont pas à venir", ajouta le rédacteur d'ailleurs.



**MARDIS
ET
JEUDIS**

7h. 15 du soir

**Ecoutez
LES AVENTURES
DE
Robin Hood**

CBF (Montréal)
CBV (Québec) CHRC (Québec)
CBJ (Chicoutimi) CJBR (Rimouski)
CHNC (New-Carlisle)

Présentées par les meuniers des
Farines Robin Hood

Une exposition d'animaux à fourrures qui promet d'être sans précédent

Les éleveurs d'animaux à fourrures des comtés de Maskinongé, Berthier, Joliette, L'Assomption, Labelle, Montcalm, Terrebonne, Laval, Jacques-Cartier et Montréal se réuniront à Saint-Ambroise (Joliette), les 14 et 15 novembre pour y tenir leur exposition annuelle.

L'industrie des animaux à fourrures offre un double intérêt, historique et économique, dans la province de Québec.

Le grand commerce des trappeurs et des coureurs des bois du régime français et d'une assez longue période du régime anglais est en train de renaître sous la forme d'une des activités les plus importantes de notre industrie agricole.

Les cultivateurs, qui se livrent à l'élevage des animaux à fourrures comme un à côté intéressant de la culture, de même que les autres qui s'en font une spécialité, sont les artisans de la renaissance économique dans ce domaine.

Ils méritent, à ce titre, l'appui moral et l'encouragement commercial de toute la population.

L'exposition d'animaux à fourrures qui se tiendra à Saint-Ambroise (Joliette), les 14 et 15 novembre prochain, sera un événement social d'importance.

Tous les amateurs de belles pelletteries, tous les négociants qui sont versés dans ce commerce, tous les admirateurs de la nature, qui savent comprendre la poésie des bêtes sauvages, éprouveront à cette exposition un intérêt palpitant.

Nous comptons sur le concours effectif des cent-soixante-neuf éleveurs de notre région.

Plusieurs nous ont déjà fait tenir leur adhésion.

Nous en recevons de nouvelles tous les jours.

De la sorte, nous sommes en droit de garantir à nos visiteurs un grand nombre et de magnifiques sujets d'exposition. Nous leur promettons un beau spectacle.

Le panorama sans pareil, le coup d'oeil féérique qu'offrent nos Laurentides à cette époque de l'année, où la nature se prépare à rentrer dans le repos de l'hiver, ne seront pas non plus un argument sans valeur pour nous amener tous les amateurs de la nature.

Plusieurs invités de marque, tels les députés des comtés qui constituent notre région, nous ont très aimablement assurés de leur présence à notre exposition.

Nous aurions voulu inviter personnellement tous et chacun des maires des municipalités qui se trouvent dans notre territoire, à venir, avec leurs conseillers, rehausser notre fête de leur présence.

Mais, comme la chose ne semble pas devoir nous être possible, nous les prions de considérer les présentes comme une invitation personnelle et très chaleureuse.

Nous invitons aussi bien cordialement les membres de notre clergé qui portent un si haut intérêt aux choses de l'agriculture, tous les professionnels, les négociants et les hommes d'affaires de notre région à venir, avec leur famille et avec leurs amis, admirer les efforts et les succès des nôtres dans cette intéressante industrie de l'élevage des animaux à fourrures.

Nous invitons les Messieurs, nous invitons tout particulièrement les Dames et les Demoiselles, nous les chargeons même, (elles ne nous le refuseront pas), de convaincre et de nous amener ceux de ces Messieurs qui seraient hésitants.

Permettez-moi de vous dire un mot, mais très discrètement, du complément nécessaire à toute exposition bien réussie: Les prix.

Grâce à l'intervention de l'association des éleveurs d'animaux à fourrures de la Province de Québec, notre gouvernement provincial s'est montré généreux et nous a assuré d'un certain nombre de prix.

Mais ne conviendrait-il pas de faire encore plus, afin de mieux récompenser les efforts de nos exposants et de stimuler encore davantage leur enthousiasme pour l'avenir?

Dans l'intérêt d'une industrie qui est appelée à contribuer largement au relèvement économique de la classe agricole, de notre paysannerie, rempart jusqu'ici inexpugnable de notre résistance française, je crois fermement qu'il faut faire quelque chose dans ce sens.

C'est pourquoi, je fais appel aux marchands, qu'intéresse le commerce des pelletteries, à tous ceux qui, même sans être des naturalistes, aiment les animaux, et savent admirer la beauté de leur pelage et l'originalité de leurs moeurs. Enfin, je m'adresse à tous ceux qui veulent notre redressement économique.

A tous, je demande de faire en sorte de nous assurer des prix à l'intention de nos exposants de Saint-Ambroise, les 14 et 15 novembre prochain.

Ceux qui voudront bien avoir la générosité de répondre à cet appel pourront communiquer, le plus tôt possible, avec l'instructeur, M. Ernest Jasmin, docteur-vétérinaire, à 17 rue de Lanaudière, Joliette, Province de Québec.

Nous accuserons réception avec reconnaissance, et les noms des donateurs seront proclamés à l'assemblée des visiteurs, chacun des deux jours de notre exposition, en plus du rapport, qui en sera transmis aux journaux.

Ernest JASMIN,
docteur-vétérinaire.

Entrepôt et usine de pasteurisation du lait

Afin de permettre aux producteurs de miel du Québec d'offrir un produit d'aussi bonne qualité au point de vue conservation que ceux qui nous viennent de l'extérieur, l'honorable M. Bona Dussault vient d'accorder un octroi de \$6,000 à la Société des Producteurs de miel du Québec pour la construction d'un entrepôt aménagé et outillé pour pasteuriser, couler et emballer le miel.

La construction se poursuit actuellement à St-Lambert de Chambly, elle sera terminée vers la fin de novembre et prête alors à recevoir la récolte des Sociétés de l'association dont l'effectif est de 400 producteurs recrutés parmi les meilleurs de la province.

On sait que jusqu'à ces derniers temps une forte partie de notre récolte de miel était exportée en Europe notamment en Angleterre. Toutefois lors de leur réunion annuelle, le printemps dernier, les producteurs de miel, organisés sur le plan coopératif, ont décidé de prendre les moyens de tirer le meilleur parti possible de nos marchés domestiques. Cette décision devait nécessairement amener l'Association à prendre l'initiative que le ministère de l'Agriculture vient d'encourager si généreusement.

Avec ce nouvel entrepôt, les producteurs pourront mettre sur le marché un produit capable de soutenir avantageusement la comparaison avec les miels étrangers qui nous font concurrence principalement à Montréal.

L'Association recevra le miel de ses membres au nouvel entrepôt. Il y sera pasteurisé, coulé et emballé dans des contenants de dimensions

Le vrai goût de Hollande a toujours distingué ce vieux gin bienfaisant et les vrais Canadiens l'ont toujours préféré depuis plus de cent ans!



Gin de Kuyper

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

MAISON FONDÉE EN 1695

20 ONCES \$1.90
10 ONCES 85¢
40 ONCES \$2.65

variées et portant la marque de commerce de la Société des producteurs de Miel du Québec. Celle-ci a pour président M. Albert Mousseau, de Berthierville et M. J.-H. Plourde, chef de la section apicole et d'industrie sucrière, au ministère de l'Agriculture, en est le secrétaire et le conseiller technique.

DEVINETTES

Quelles sont les lettres les plus anciennes? — Les lettres a, g.
Les plus légères? — Les lettres l, é.
Les moins faciles à lire? — Les lettres f, a, c.

Les moins spirituelles? — Les lettres é, b, t.
Les plus laborieuses? — Les lettres o, q, p.
Qu'on ne voit que par morceau? — Les lettres k, c.
Les plus impies? — Les lettres a, t.
Les plus remuantes? — Les lettres a, j, t.
Les plus soumises? — Les lettres o, b, i, c.
Les plus difficiles à manier? — Les lettres r, i, c.
Les plus hautes? — Les lettres l, v.
Qui prêchent l'action? — Les lettres a, j, c.

**UN
FAIT
A SE
RAPPELER**

**DOLLAR pour DOLLAR
LAMPES pour LAMPES**
vous obtenez plus
d'un Westinghouse

**Modèles à
compter de
\$34.95**

perfectionnement du repérage automatique et le nouveau cadran mondial à bande élargie. Venez les voir dès aujourd'hui.

THE SHAWINIGAN WATER & POWER CO.

Ecole Sociale Populaire

L'HEURE CATHOLIQUE AU
POSTE C K A C, à 1 h.

La causerie doctrinale à l'Heure catholique, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sera donnée le 6 novembre, à 1 h. au poste C K A C, par le R. P. Lévi Côté, O. M. I. Il continuera l'étude de l'encyclique Casti Connubii sur le mariage et traitera de la chasteté conjugale. Cette causerie dure vingt minutes. Elle sera suivie d'un programme musical exécuté par M. Pierre Drolet, organiste de la paroisse Saint-Arsène, qui donnera un récital d'orgue.

UN AMI DES SOVIETS DISPARAIT DE LA SCENE POLITIQUE EUROPEENNE

Au moment où M. Benès vient de donner sa démission, il semble utile de rappeler le rôle joué par cet homme d'Etat en faveur du bolchévisme.

Il a toujours été un ami de l'Union Soviétique et a soutenu la nécessité d'un rapprochement avec elle sans entrevoir les conséquences désastreuses que toute amitié avec les Soviets comporte.

D'autre part, voici ce qu'écrivait sur lui, dans le "Narodny Listy", le Dr Kramarc, un patriote tchèque ardent et premier Président du Conseil de la République tchécoslovaque: "M. le Dr Edouard Benès en suivant sa route politique, a atteint ce but: Les Soviets sont sa dernière planche de salut; il leur doit obéissance. Rien de ce qu'ils font ne peut, ne doit le froisser".

Et de fait, lorsque l'influence du Dr Kramarc, malade, eut suffisamment diminué, M. Benès s'est précipité à Moscou pour signer avec l'URSS un Pacte d'assistance et d'amitié. On sait que depuis lors, le Komintern a établi à Prague sa succursale européenne la plus importante, avec des facilités telles que la Pologne, la Hongrie et même la Suisse ont dû s'en plaindre.

M. Benès a été l'un des principaux artisans de l'entrée des Soviets dans la Société des Nations et leur chaleureux défenseur dans toutes les difficultés soviétiques à Genève.

Enfin, cet homme d'Etat jouit de la sympathie et de la déférence des Sans-Dieu Militants d'URSS, aussi bien que de l'Union Mondiale des Libres-Penseurs. Le journal soviétique "Le Sans-Dieu" du 1er octobre 1938 écrit: "Le Congrès des Sans-Dieu exprime le vœu que la Tchécoslovaquie puisse conserver son indépendance et sa liberté sous la direction éclairée du Président Benès dont toute la vie a été consacrée à la défense du pays et de la démocratie".

Tandis que l'Annuaire officiel de l'Union des Libres-Penseurs lui décerne cet éloge, ensuite de l'accueil que M. Benès a réservé au Congrès des Sans-Dieu à Prague: "Combien sont-ils en Europe, les chefs d'Etat qui tiendraient à l'honneur de recevoir les représentants de la Libre-Pensée internationale?"

Ainsi l'on constate une fois de plus que tous ceux qui misent sur le tableau soviétique s'exposent à devoir en rendre compte un jour et à revenir en arrière pour réparer l'erreur... s'il n'est pas trop tard pour le faire à ce moment-là.

Entente Internationale.

LES "LIBRES PENSEUR" A
LA REMORQUE DE MOSCOU

"L'Osservatore Romano" publie quelques-unes parmi les trente "revendications" qui constituent le programme établi par les Libres-Penseurs à leur congrès international de

Londres. On pourra constater que suivant en cela "l'idéal de la section bolchévique, ces revendications ne se contentent pas de "libre-pensée", mais constituent une réelle offensive contre les religions:

Laïcisation de tous les services publics; rupture de toute alliance avec les partis confessionnels; refus de ratifier les titres (médicaux et pharmaceutiques) de l'Université de Louvain; suppression des emblèmes religieux dans les écoles et les édifices communaux; quelques précautions pour neutraliser l'action de l'Eglise en faveur de la jeunesse étudiante; refus des subventions demandées pour la construction de nouvelles églises ou de nouveaux temples, ou pour la conservation d'édifices déjà existants; propagande auprès des parents pour qu'ils obtiennent la dispense pour leurs enfants de fréquenter les cours de religion; cours de morale laïque pour tous les enfants; suppression des noms religieux aux rues, places, etc.; nomination d'un personnel enseignant "laïque"; refus des invitations du clergé à participer à des "Te Deum", messes solennelles et autres cérémonies religieuses; interdiction aux prêtres et à leurs acolytes de faire de la propagande politique, philosophique ou religieuse dans les écoles et les établissements d'assistance publique (orphelinats, hospices, hôpitaux); etc., etc...

LES ROUGES PRETENT LEUR
PROPRE MENTALITE A
LEURS ADVERSAIRES

GENEVE, 8 octobre. — La presse a annoncé qu'à deux reprises l'aviation nationaliste du général Franco avait soumis Madrid, Barcelone et Alicante à un étrange bombardement: ce n'était pas des bombes, mais une pluie de petits pains et de paquets de tabac que les habitants voyaient tomber. Les autorités rouges se sont efforcées de disqualifier ce geste, en annonçant que le bombardement par denrées alimentaires avait pour but d'attirer les habitants dans certains endroits où il serait plus facile à l'aviation nationaliste de les massacrer en laissant tomber de véritables engins explosifs cette fois. Les rouges prêtent au gouvernement de Franco des intentions dont ils sont seuls capables et dont ils ont déjà fait preuve. On se souvient notamment de la déclaration du Dr Maranon dans la "Manana" du 19, 4, 37, citant le fait que des bombes avaient été jetées par les rouges sur leurs propres habitants, dans un but criminel de propagande, pour faire croire à l'étranger que ces bombes étaient lancées par les nationaux.

Enquêtons d'abord chez nous

Profitions de la semaine des produits de Québec pour faire un petit inventaire familial au point de vue canadien-français:

a) Qui est notre boulanger, notre laitier, notre épicière, notre boucher? D'où viennent les marinades, les pâtisseries, les confitures, les biscuits, les liqueurs douces, les cigares, les tabacs et les cigarettes que nous consommons tous les jours?

b) Notre complet, notre paletôt, notre coiffure, les toilettes de nos épouses et de nos demoiselles, nos gants, sont-ils fabriqués chez nous et achetés chez nous?

c) Avant d'acheter un meuble, pensons-nous à encourager un compatriote? Si nous avons besoin de tapis, de prélatris, de rideaux, d'articles de fantaisies, songeons-nous qu'il est facile de se les procurer chez les nôtres, à des conditions aussi avantageuses qu'ailleurs?

d) Il faudra chauffer, l'hiver pro-

chain. Qui sera notre fournisseur de bois, d'huile ou de charbon?

e) Quelques réparations s'imposent. Où irons-nous chercher nos matériaux et quelles marques exigerons-nous? A quels entrepreneurs ou ouvriers donnerons-nous la préférence?

Comme par le passé, nous pouvons procéder sans réflexion, semer notre argent à tous vents sans nous soucier de l'importance économique de notre pouvoir d'achat; et... nous continuerons à nous ruiner.

Si, après avoir fait notre inventaire, nous avons besoin de renseignements pour bien user de notre pouvoir d'achat, téléphonons ou écrivons à LA LIGUE DE L'ACHAT CHEZ NOUS, 477, rue St-François-Xavier, Chambre 305, Tél. PL 6621.

METTONS EN EVIDENCE LES
PRODUITS DE CHEZ NOUS

La première manière et la plus logique de se conformer au mot d'ordre lancé par les organisateurs de la semaine des produits de Québec, c'est de pratiquer l'achat chez nous.

La pratique de l'achat chez nous exige à la fois le concours du consommateur et du fournisseur canadien-français. Seule, leur coopération assurera la reprise de notre influence économique.

Il faut se rappeler aussi que ce concours sera efficace dans la mesure seulement où il généralisera la consommation des produits fabriqués par les nôtres.

L'apôtre de l'achat chez nous demandera toujours à son fournisseur un produit canadien-français, s'il s'en trouve sur le marché. Pourquoi le fournisseur ne prévient-il pas cette demande en offrant lui-même la marchandise désirée?

Toussez-vous?

SOUFFREZ-VOUS DE RHUME A L'ETAT CHRONIQUE

Prenez le sirop CREOMEL connu depuis plusieurs années, le sirop CREOMEL, vous débarrassera de ce rhume.

Pour toux, rhumes négligés, bronchite chronique, toux rebelles, asthme.

Combat ou évite les complications pulmonaires de la grippe et de la coqueluche.

Le Sirop CREOMEL donne des résultats là où d'autres préparations ont échoué.

PRIX .50 .90 et \$1.50 la bouteille, poste payée

DEPOSITAIRE

PHARMACIE GRANGER

Tél.: 30

Maskinongé

L'annonce et l'étalage jouent aujourd'hui un rôle de premier plan dans le commerce. Généralement, avant d'aller faire ses emplettes ou d'entrer dans un magasin, le consommateur consulte les annonces du journal ou s'arrête devant les vitrines. Arrivé sur les lieux, il cherche instinctivement la marchandise qu'il veut acheter.

Le fournisseur ne doit pas ignorer cette mentalité du public acheteur. Pourquoi ne pas mentionner dans ses annonces, installer dans ses vitrines et mettre en évidence sur ses tablettes les produits canadiens-français qui lui seront certainement demandés?

Dans le commerce comme ailleurs, il y a un grand avantage à prévenir le désir de la personne qui nous encourage.

Il y a aucun motif de reléguer à

l'arrière du magasin, sous les comptoirs ou dans l'entrepôt les produits canadiens-français, mais il y a mille raisons qui exigent de les mettre bien en évidence.

Le fournisseur s'attend que la campagne d'achat chez nous dirigée vers son établissement la clientèle de ses compatriotes, et il a raison; mais il doit faire sa part et procéder de façon à attirer lui-même cette clientèle.

Si le fournisseur ne veut pas coopérer, le client le forcera d'agir quand même, car le temps n'est pas éloigné où ceux qui resteront réfractaires à l'idée de l'achat chez nous, ou resteront sur le carreau, ou seront obligés de marcher sous la poussée de l'opinion. Il y a un moyen facile d'éviter cela en METTANT EN EVIDENCE LES PRODUITS DE CHEZ NOUS.



Une source de pure satisfaction

● La saison du football est revenue, avec ses jours d'émotions, de gaieté et d'enthousiasme—jours frais, clairs et vivifiants comme un verre de Black Horse limpide—la meilleure bière au Canada! Après une partie excitante c'est toujours elle qui "compte"! Goûtez-la —n'est-ce pas qu'elle est épatante? Saine, reconstituante et savoureuse, elle est l'oeuvre des cinq générations qui se sont succédées à la BRASSERIE DAWES. Comme source de pure satisfaction, la Bière Black Horse n'a pas sa pareille! Et, n'oubliez pas que la Black Horse aide aussi, la digestion!

La meilleure bière au Canada
Black Horse
Une favorite depuis cinq générations

PAGE AGRICOLE

La vie coopérative

COMMENT EST ETABLI LE PRIX DU PORC

Pour faire suite à nos considérations de la semaine dernière sur le prix du porc, il serait peut-être à propos de signaler les principaux facteurs qui en font varier le niveau. En général, on peut dire que le prix du porc est le résultat du jeu de trois facteurs qui agissent parfois combinés ensemble, mais le plus souvent indépendamment. Il y a :

- 1 — Le prix du porc sur les marchés américains;
- 2 — La demande locale en raison de l'offre;
- 3 — La valeur du bacon en Angleterre.

Quand la demande locale est satisfaite et que le prix du bacon anglais est moins élevé que celui du porc aux Etats-Unis, ce sont alors les marchés américains qui influencent le prix au Canada. D'autre part, lorsque le nombre de porcs offerts en vente est restreint à la consommation locale, le prix passe alors sous le contrôle de la demande domestique. Quand le bacon se vend plus cher sur les marchés anglais que le porc aux Etats-Unis et au Canada, c'est ce facteur qui sert de base au prix payé sur nos marchés.

A l'exception d'une courte période qui apparaît chaque année ou presque, quand les arrivages se font rares et suffisent à peine à la consommation, la demande locale est le facteur prédominant. C'est le plus souvent le prix du bacon anglais ou celui des porcs aux Etats-Unis qui influence le nôtre au pays.

Il faut dire tout de suite que l'influence des marchés américains ne s'est pas fait sentir au Canada depuis au delà d'un an, parce que les prix sur ces marchés n'étaient pas assez élevés; et comme le porc canadien qui entre aux Etats-Unis est frappé d'un droit de 2¢ la livre, il faut que la différence soit de plus de 2¢ la livre avant qu'il y ait répercussion chez nous. Cependant, il y a quelques années, quand le marché de Buffalo est monté beaucoup plus haut que ceux de Toronto et de Montréal, on a vu des "drovers" diriger leurs expéditions sur Buffalo plutôt que sur Toronto et Montréal. Et cela a contribué, dans une certaine mesure, à raffermir sinon à faire hausser le prix sur nos marchés. Quand les arrivages de porcs sont nombreux — comme c'est le cas à l'automne — et plus que suffisants pour la consommation locale, le surplus est alors exporté sous forme de bacon en Angleterre, et le prix obtenu règle en général le prix du porc au Canada.

La suite de cet article sera publiée la semaine prochaine.

J.-E. BISSON.

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

Fournit les commentaires suivants sur le marché

BEURRE:—

Dès l'ouverture de cette dernière semaine, à la suite d'un mouvement d'achats très ralenti et d'une offre dépassant considérablement la demande, la forte pression de vente déjà en évidence à la clôture de la semaine précédente s'accroît davantage et notre marché manifestait très peu d'intérêt.

De lundi à jeudi, le volume des transactions fut très limité et les prix fléchirent pour atteindre le niveau de 22¼¢ à 22½¢ la livre. Cependant, à ces derniers prix, nos opérateurs furent moins hésitants et les offres plus rapidement absorbées.

A bonne heure, vendredi matin et jusqu'à la fin de la semaine, avec une demande plus active et une plus grande restriction d'offres, notre marché se raffermi et les prix furent un peu plus stables.

Bien qu'à la dernière heure, on notait une plus grande activité, les achats ne seraient que pour besoins immédiats seulement.

Les rapports préliminaires des stocks sont attendus avec anxiété et entre-temps l'on ne semble pas empressé à opérer librement pour de forts approvisionnements futurs.

Au cours de l'avant-midi lundi, le 31 octobre, les prix du No. 1 Pasteurisé au gros variaient de 22¼¢ à 23¢ la livre.

FROMAGE:—

La demande du marché anglais est encore limitée, mais aux prix actuels, il y a une plus grande activité de la part de nos acheteurs locaux pour fins domestiques.

VOAILLES VIVANTES:—

Les fêtes juives sont maintenant terminées et l'écoulement est un peu plus lent; toutefois, les sujets de bonne qualité sont encore recherchés.

VOAILLES ABATTUES:—

La demande actuelle est assez active pour absorber rapidement les arrivages courants et les prix sont fermes.

OEUFs:—

Montréal et Québec

Ainsi que pour la semaine précédente, à l'exception des œufs de catégorie "A" dont la demande fut modérée, ce marché fut encore stable et les prix assez bien soutenus.

VEAUX ABATTUS:—

Montréal

Bonne demande et prix fermes.

Québec

Marché stationnaire et peu de variation dans les prix.

PORCS Abattus:—

Montréal et Québec

Marché tranquille et prix légèrement plus faibles.

ANIMAUX VIVANTS

Prix obtenus sur le marché de Montréal, lundi le 31 octobre, 1938 par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Limitée.

PORCS:—

Select	(1)	(2)
190 à 230 lbs	8.25	8.50
Prime \$1.00		
Bacon 180 à 230 lbs	8.25	8.50
Boucher 160 à 240 lbs	7.75	8.00
Léger 120 à 160 lbs	7.25	7.50
Lourd 240 à 270 lbs	7.75	8.00
Truies	6.00	7.00
Classification abattu		11.40

VEAUX DE LAIT:—

Choix	9.50—10.00
Bon	8.50—9.50
Moyen	8.00—9.00
Commun	6.00—7.00

VEAUX DE CHAMPS:—

Bon	4.00—4.25
-----	-----------

Moyen	3.75—4.00
Commun	3.00—3.50

MOUTONS:—

Bon	3.00—3.50
Commun	2.00—2.50
(1) Nourris et abrévés	
(2) Par camion	

AGNEAUX DU PRINTEMPS:—

Bons	7.75
Communs	5.75
Non Castrés	5.75

VACHES:—

Choix	3.75—4.00
Bonne	3.25—3.75
Moyenne	2.75—3.25
Commune	2.25—2.50
Très Com.	1.50—2.00

TAURES:—

Choix	4.50—4.75
Bonne	4.00—4.50
Moyenne	3.50—4.00
Commune	2.50—3.00

TAUREAUX:—

Choix	4.00—4.25
Bon	3.25—3.50
Moyen	3.00—3.25
Commun	2.50—2.75

BOUVILLONS:—

Choix	5.50—5.75
Bon	5.00—5.25
Moyen	4.50—5.00
Commun	4.00—4.25
Com. Lég.	2.50—3.50

PRIX DE REMISE

Semaine finissant le 29 octobre

POULES VIVANTES:—

A—5 lbs et plus	18¢
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs	16
C—3 lbs jusqu'à 4 lbs	13
COQS	12

Volailles vivantes - Poulets à rôti (GRIS)

A—6 lbs et plus	19¢
B—5 lbs jusqu'à 6 lbs	16
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs	13
D—3 lbs jusqu'à 4 lbs	11

(ROUGES)

A—6 lbs et plus	17¢
B—5 lbs jusqu'à 6 lbs	15
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs	13
D—3 lbs jusqu'à 4 lbs	10

N.B. — Les poulets de pesantiers moindres et de mauvaise qualité qui n'entrent pas dans ces catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

VEAUX ABATTUS:—

(Engraisés au lait)

Bons	14¢
Moyens	12½
Communs	11

OEUFs:—

A — (Gros)	42¢
A — (Moyens)	40
B —	29
POULETTES	29
C —	22

DINDES VIVANTES:— (Mères)

A —	19¢
B —	18
C —	16
COQS — Bonne qualité	15
Lapins vivants 5 lbs et plus	11
la livre	11
Pigeons vivants — le couple	25

POULETS ABATTUS:—

(Sélectionnés)

Spécial — 6 lbs et plus	25¢
A—6 lbs et plus	24
A—5 lbs jusqu'à 6 lbs	23
B—6 lbs et plus	22
B—5 lbs jusqu'à 6 lbs	21

B—4 lbs jusqu'à 5 lbs	20
C—6 lbs et plus	19
C—5 lbs jusqu'à 6 lbs	18
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs	17
C—3 lbs jusqu'à 4 lbs	16

POULES ABATTUES:—

(Sélectionnées)

Spécial — 5 lbs et plus	22¢
A—5 lbs et plus	21
A—4 lbs jusqu'à 5 lbs	20
A—3 lbs jusqu'à 4 lbs	19
B—5 lbs et plus	19
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs	18
B—3 lbs jusqu'à 4 lbs	17
C—5 lbs et plus	17
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs	16
C—3 lbs jusqu'à 4 lbs	15

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 8% aux expéditeurs individuels et 5% aux coopératives affiliées.

PRIX DE REMISE POUR BEURRE ET FROMAGE

Montréal et succursale de Québec. Semaine finissant le 24 octobre

BEURRE FRAIS:—

No. 1 Pasteurisé	22 7/16¢
No. 1 non pasteurisé	21 15/16
No. 2	21 7/16

FROMAGE:—

BLANC

No. 1	13 3/16¢
No. 2	12 3/16

COLORE

No. 1	13 5/16¢
No. 2	12 5/16

TRES IMPORTANT — Aucune commission ou frais d'emmagasiner à déduire de nos prix de remise de beurre et de fromage.

L'ASSOCIATION PROVINCIALE DES PRODUCTEURS DE PATATES PARFAIT SON ORGANISATION

Election d'un Conseil d'administration et d'un Comité exécutif

M. H. Riendeau, de St-Remi, président.

Les producteurs de pommes de terre du Québec possèdent une société professionnelle parfaitement organisée et préparée à prendre en mains les intérêts de cette catégorie importante de cultivateurs.

Des délégués des trois sections: est, centre et ouest de la province, formant l'association provinciale, se sont réunis à Québec cette semaine. Ils ont élu les officiers et les membres du conseil d'administration provincial de la société. M. Hercule Riendeau, de St-Remi de Napierville et Antonio Caillouette, de St-Arsène de Rivière-du-Loup ont été élus respectivement président et vice-président tandis que les administrateurs choisis sont MM. Philippe Desrosiers, de Ste-Flavie; J.-G. Lamarre, de l'Islet; Aurèle Pelletier, de St-Pascal et Philippe Bouchard, de St-Luce pour la section des producteurs de l'est.

MM. J.-B. Goulet, de Laurierville; Albert Cauchon, de St-Ubalde de Portneuf, Ovide Murdock, de Shipshaw de Chicoutimi; Frédéric Vallières, de St-Etienne de Lauzon et Mathias Gosselin de St-Laurent I. O. pour la section du centre.

MM. J.-P. Daignault, de Sherbrooke; Jos Normandin, de Ste-Flore de St-Maurice; Herman Camirand, de Ste-Eulalie de Nicolet; et Emile Robidou, de Lacoste comté de Labelle, pour la section de l'ouest.

En vertu de la constitution de ce

groupement chacune des sections jouit de son autonomie; elle possède son secrétariat dont le titulaire pour l'est est M. Florian Champagne, agronome régional à Ste-Anne de la Pocatière, pour le centre, M. Henri Lauzière, agronome régional à Charlebourg et pour l'ouest, M. Elzéar Roy, agronome régional à Trois-Rivières.

Le congrès s'est tenu sous la présidence de M. Roger Gagnon, B.S.A. secrétaire général de la société. L'hon. M. Bona Dussault, M. Albert Rioux, sous-ministre, MM. J.-H. Lavoie, chef du Service de l'Horticulture et Georges Maheux, directeur du Service de la Protection des plantes se sont rendus saluer les producteurs et les ont félicités de s'intéresser d'aussi près à la cause de l'industrie de la pomme de terre.

Afin de donner suite à plusieurs résolutions passées au cours de réunions régionales tenues durant l'été, plusieurs aspects de l'industrie de la pomme de terre ont été étudiés. Les autorités du Ministère de l'Agriculture seront appelées à considérer quelques résolutions du congrès se rapportant, entre autres, au problème des engrais chimiques et des insecticides, surtout les possibilités d'obtenir ces fournitures professionnelles à de meilleurs prix et conditions, ainsi que certaines mesures ayant trait à l'emballage et l'étiquetage des dites marchandises.

Quelques amendements sont suggérés à la loi des produits agricoles concernant les règlements de classification des pommes de terre. On prie les autorités compétentes de rendre obligatoire la classification à tous les producteurs. Une demande est également faite pour que les marchés publics de cultivateurs soient exclusivement réservés à leur usage. On prie le gouvernement de maintenir la station de pathologie végétale de Ste-Anne de la Pocatière et par ailleurs d'amplifier le service des arrosages mis sur pied par le Service de la protection des plantes.

Quant à ce qui concerne la production de tubercules de semence les autorités compétentes sont priées de réviser les règlements se rapportant à cette production et de les rendre plus rigoureux. Le ministère de l'Agriculture est prié d'établir dans les districts les plus aptes à cette production des centres de production de bonne semence. La question de taux transports plus équitables pour les producteurs de pommes de terre du Québec sera portée à l'attention des autorités concernées.

Une énergique campagne de propagande sera entreprise par l'Association afin d'amener les sociétaires à collaborer avec le conseil d'administration afin de colliger une statistique utile à une meilleure orientation de la production et de la vente du produit.

On a confié à un comité de trois membres le soin d'étudier les moyens les plus efficaces d'améliorer la distribution et la vente de la récolte de pommes de terre et comment nous pourrions plus avantageusement tirer parti des catégories de patates non commerciables. MM. Hercule Riendeau, J.-P.B. Daignault et J. Normandin forment le dit comité d'étude.

L'exécutif de la Société est formé de cinq membres dont le président, le vice-président et MM. J.-B. Goulet, J.-P. Daignault et Jos Normandin, M. Roger Gagnon, chef de la section de la culture des pommes de terre fait partie de l'exécutif en qualité de secrétaire et d'avisur technique.

Le feu à la maison

"Pendant les seize dernières années, au Canada seulement, le feu a causé des dégâts pour 655 millions de piastres, et 6,958 vies humaines lui ont été sacrifiées".

Ces chiffres effarants, extraits d'un rapport du commissaire fédéral J. Groves Smith, ont été offerts à notre méditation au cours de la semaine de prévention des incendies.

655 millions de piastres en fumée, 6,958 pertes de vie! N'est-ce pas le temps de prendre d'énergiques résolutions? En somme, voilà des maux qui, pour la plupart, ne nous eussent pas atteints si nous avions pratiqué la prudence. Seulement en 1937, 246 personnes ont été brûlées vives, dont une quarantaine dans le désastre de St-Hyacinthe.

On voudrait pouvoir chasser de sa pensée de pareilles horreurs. Mieux vaut pourtant les avoir constamment à la mémoire, pour en éviter la répétition.

D'ailleurs, il y a tellement plus grave. Faites le compte des méfaits de la tuberculose et, pour cela, arrêtez-vous à la seule année 1937: 6,650 morts et certainement, là aus-

si, pour peu que vous attachiez de prix à une vie, en ajoutant les frais encourus pour l'hospitalisation des malades, autant de dommages matériels que par l'incendie.

6,650 morts en douze mois par la tuberculose; 6,958 en seize ans par le feu.

Que parallèle il y aurait lieu d'établir ici. La menace du feu nous hante constamment, même si nous ne faisons pas tout ce qu'il faudrait pour l'éloigner. Rappelons-nous cette représentation théâtrale que nous avons quittée brusquement, à la pensée que des allumettes étaient restées sur la table de la cuisine et peut-être qu'un enfant... Et notre émoi, une nuit que les voitures de la brigade se sont arrêtées au coin de la rue.

Mais quand il s'agit de la tuberculose, la sirène a beau crier, nous nous bouchons les oreilles. Le danger ne nous atteindra jamais, pensons-nous. L'enfant toussé, ce n'est qu'un mauvais rhume. Le jeune homme, la jeune fille ont peine à terminer leur année scolaire, on en conclut qu'ils ont grandi trop vite. Alors que l'on considérerait comme un crime de commencer l'hiver sans avoir ramonné la cheminée, comme on a soin, chaque printemps,

de faire inspecter son automobile, on s'imagine qu'il sera toujours temps, quand la tuberculose se sera bien installée dans les poumons, d'aller demander au médecin ce qu'il en pense. On craint le chiffon imbibé d'huile qui, au fond d'une boîte, peut provoquer spontanément la combustion et on ne prête nulle attention à ces bacilles que l'on traîne chez soi, à la semelle de ses souliers. On se reproche amèrement d'avoir laissé une cigarette endommager le vernis d'un meuble et l'on ne prend pas garde de nettoyer le verre dans lequel un étranger, peut-être un malade, vient de boire. On réclame la punition de tel criminel, ou de tel imprudent, qui, en faisant la noce, a mis tout un quartier en péril. Mais on n'a aucun remords de semer la contagion dans son entourage.

Tant que nous garderons ces sentiments, tant que nous nous montrerons aussi imprévoyants, attendons-nous que la statistique ne varie guère: 6,950 morts par le feu en seize ans; 6,650 morts par la tuberculose en douze mois.

(Communiqué du comité provincial de défense contre la tuberculose.)

LA JEUNESSE, ESPOIR DU PAYS

(Le Messager)

Les nations, comme les hommes, vieillissent. Comme aux hommes, l'âge leur apporte quelque fois la science, plus souvent une espèce de routine, basée sur l'expérience et qui peut passer, aux yeux d'un observateur superficiel, "pour la sagesse."

Un pays doit savoir rester jeune. L'expérience acquise ne doit qu'enrichir et régler les merveilleuses créations de l'enthousiasme agissant, rappelle un commentateur. C'est la jeunesse seule qui possède ce besoin d'énergie qui force à l'action, qui détermine la générosité, le goût du risque sans lesquels il n'y a pas de progrès, pas de grandes oeuvres, mais seulement cet esprit de conservation poussé à l'extrême et dont l'aboutissement inévitable est un engourdissement, une ankylose bien difficile à effacer plus tard.

Un pays doit maintenir sa jeunesse. Il doit savoir stimuler son ambition, son énergie, son activité, cette activité qui crée la joie: "la joie annonce toujours que la vie a réussi, qu'elle a gagné du terrain, qu'elle a remporté une victoire; partout où il y a joie, il y a création; plus riche est la création, plus profonde est la joie."

Ce que disait Bergson pourrait servir d'épigraphe au programme de la généreuse tentative faite par nos gouvernements pour venir en aide à la jeunesse américaine et pour faciliter son orientation professionnelle. C'est l'activité qui prouve la jeunesse d'une nation, c'est de l'activité que dérivent l'optimisme et le plaisir de vivre. En fournissant à tous une occasion de montrer au monde entier la vérité de nos ressources, en mettant en pleine lumière les qualités propres à nos ouvriers, à nos artisans, à nos artistes, on rend un immense service à tout le pays. Pour cela il faut que la jeunesse fournisse librement et allègrement sa part de pensée et d'action.

COMMENT NAQUIT CHICAGO

Jean-Baptiste Beaubien, (petit-fils de Jean-Baptiste Cuillerier dit Beaubien) s'établit en 1813 à l'extrémité intérieure du lac Michigan, endroit où devait naître vingt ans plus tard, en 1833, comme par enchantement, l'importante ville de Chicago, la Reine des grands lacs. Le "pauvre chasseur canadien" ne pouvait prévoir un pareil avenir.

Cet endroit n'était qu'un marais "fétide" appelé à cause de cela Chi-

cagon ou Eschecagon par les Indiens. Le gouvernement américain y avait construit un fort en 1804. Mais il n'en restait plus rien en 1812. (Il fut reconstruit en 1816). On sait que toute cette partie centrale de l'Amérique septentrionale avait été découverte par Jolliet, "le père Marquette" et La Salle, ces hardis pionniers français. Un autre Canadien, Antoine Ouimette, avec une autre blanc, John Kinzie, formèrent avec Beaubien toute la population de Chicago. En 1821, l'abbé Gabriel Richard avec d'autres passagers séjourna à Chicago, et dit "la messe dans la maison" de Beaubien, alors colonel des soldats du fort; la maison était située en dehors du fort. Ce missionnaire y resta 50 jours.

En 1825, il y avait là moins de 100 habitants. Bientôt deux frères de Beaubien, Marc et Médard, le rejoignirent, puis Nicolas Boivin et Joseph Laframboise. "Une humble chapelle fut construite" avec des troncs d'arbres. Le 10 août 1833, Chicago, constitué en village, élit sa nouvelle municipalité, et Médard Beaubien siégea dans le premier conseil. Jean Baptiste fut choisi comme colonel de la milice dans tout le comté. A Chicago, le père Badin baptisa un enfant, appelé Alexandre Beaubien, qui devint le premier prêtre ordonné aux Etats-Unis, alors que cette République fédérative était encore dans les langes et ne comptait que treize Etats. En 1833, Chicago obtint de l'évêque de Saint-Louis un prêtre résident. C'est le P. Jean-

Marie Irénée Saint-Cyr qui fut désigné. C'est lui qui fut le premier curé catholique de Chicago.

En 1834, il y avait 111 votants.
En 1850, 28,000 âmes et plus.
En 1866, 200,000.
En 1870, presque 300,000. La ville allait à pas de géant.

Elle (au mari qui part en voyage) — Donne-moi de tes nouvelles le plus tôt possible, chéri.
Lui. — Par lettre ou par dépêche?
Elle. — Par chèque.

— Je croyais que tu étais mort.
— Pourquoi?
— Parce qu'hier, au cercle, tout le monde disait du bien de toi.

C'est quand il n'y a rien à espérer qu'il ne faut désespérer de rien. — Sénèque.

Madame. — Comment, tu es ivre et tu vas faire une conférence contre l'alcoolisme...

Monsieur. — Euh, euh... oui, c'est pour bien montrer que je suis "plein de mon sujet."

Bonne éducation.

Le juge. — Bref, vous l'avez assommé, puis poignardé, n'est-ce pas?

L'accusé. — Oui, j'ai "frappé" avant d'entrer... c'est plus poli.



SOYEZ FORT

SI VOUS SOUFFREZ DE:

FAIBLESSE COURBATURES
NERVOSITE FATIGUE HABITUELLE
EPUISEMENT MANQUE D'APPETIT

PRENEZ LES PILULES MORO

CIE MEDICALE MORO 1566, St-Denis, Montreal

Grand Concert

DONNE SUR

L'ORGUE DU COLLEGE ST-JOSEPH
DE BERTHIERVILLE

Dimanche, 13 novembre 1938, à 7 heures ½ P.M.

PAR

le R.F. O. Carboneau, c.s.v.
organiste

ENTREE GRATUITE...

Pour Vous

DEDOMMAGER
EN CAS DE MORT — D'ACCIDENT
OU
D'INCENDIE
A V I S E Z

Paul Poirier

COURTIER D'ASSURANCE

Berthierville

TEL.: 87

Les Lithinés du Dr Gustin

Procurent économiquement la meilleure eau de table et de régime.

Alcaline — Lithinée — Pétillante — Digestive sont très efficaces contre

Acide Urique Rhumatisme, Goutte, Maladies du Foie, de la Vessie, de la Peau, de l'Estomac et de l'Intestin.

Une boîte de Lithinés contient 12 paquets suffisants pour 12 grosses bouteilles d'un litre. Il faut essayer aussi les Pastilles de Lithinée Gustin que l'on suce à la fin des repas dans les déplacements pour remplacer l'eau Lithinée.

EN VENTE A

LA PHARMACIE BERTHIER

Tél.: No. 70

La Cie Canadienne des Agences Modernes 6614 Délorimier
Montréal.

Bureau RADIO Service

WILFRID CHAPUT

Réparations électriques de tout genre

SPECIALITE: Radio, Fer à repasser, Grille-Pain, Machine à Laver, Moteur, Balayeuse, Frigidaire, Poêles, etc.

GARANTI DONNER SATISFACTION

SERVICE 48 HEURES

BEAU — BON — PAS CHER

TEL. Bell 80

Berthierville

Comité provincial de défense contre la tuberculose

Dans un mois le timbre de Noël fera son apparition. Quel accueil recevra-t-il du public?

Disons d'abord qu'il se présente sous une forme très artistique. Les couleurs choisies pour 1938 sont le rouge et le bleu, avec bordure blanche. Le soleil couchant auréole la cime d'un pic neigeux dont un caribou, le roi de nos forêts du nord, se prépare à tenter l'assaut. Faut-il y voir, comme l'a voulu l'artiste, M. Gordon Fairbairn, d'Ottawa, le symbole d'un Canada jeune, vigoureux, prêt à toutes les tâches hardies? En tout cas, cette effigie et ce mariage de couleurs produiront le plus joli effet sur nos lettres et nos colis du temps des Lêtes. Pourquoi ne prendrions-nous pas aujourd'hui même la résolution de les utiliser aussi largement, aussi généreusement que possible? Il ne s'agit pas seulement, encadrant d'une tradition à suivre mais au bas de la scène que nous venons de décrire, encadrant la formule de souhaits, se dresse à chaque extrémité la double croix de Lorraine, dont la popularité remonte à l'époque des Croisades.

Encore ici, c'est bien une croisade qui s'engage. Tous les peuples, la province de Québec en particulier, ont résolu de bouter dehors, non plus le Turc devenu inoffensif, mais la tuberculose. Nous savons quels

méfais elle continue d'exercer chez nous. Nous avons approuvé à l'idée de la prévenir, de la dépister, de la combattre. Pour atteindre cet objectif, des ressources sont nécessaires. Les pouvoirs publics ont résolu de faire leur part. Quelle sera la nôtre? Il y a d'abord les dispensaires qui devraient être plus nombreux, puisque l'on veut que tout le monde, absolument tout le monde, et non pas seulement celui qui se croit malade, subisse un examen pulmonaire annuel, juste mesure de protection. Il y a aussi les colonies de vacances qui font de vrais miracles et en feraient bien davantage si, au lieu de quelques centaines d'enfants reçus là chaque année, il en venait des milliers, tous ceux qui vivent dans un milieu contaminé.

Le timbre de Noël a pour objectif d'assurer à ces enfants des étrennes pratiques: la possibilité d'un séjour au grand air pendant l'été, la pré-munition, par le dispensaire, contre la tuberculose. Lorsque le temps sera venu, nous l'achèterons tout de suite, sans remettre à demain ce qui doit être accompli le jour même. Autrement, ce sera comme d'habitude, nous n'y penserons plus. Alors que, nous le savons trop, notre obole, si modeste soit-elle, est escomptée dans la lutte antituberculeuse. D'elle dépend une santé, d'elle dépend une vie.

Vieilles pratiques et dictons Canadiens

Amoureux. — Un bout de fil blanc sur votre robe annonce un amoureux nouveau.

— Lorsqu'on aperçoit la nouvelle lune à sa droite, on verra son amoureux; si on aperçoit la lune de face, l'amoureux sera invisible; si la lune est aperçue à gauche, on verra et on parlera à son amoureux.

— La rencontre d'un bossu de sexe différent à soi est heureuse.

— Voir la lune pour la première fois à gauche, cadeau dans le mois.

— Cheminée qui boucane, femme qui chicane, le diable dans la cabane.

Don. — L'enfant qui nait le septième du même sexe sans interruption a un don. On prétend aussi qu'il porte une marque ordinairement placée sur la langue et qu'on nomme la fleur de lys.

— Si une femme épouse un homme du même nom qu'elle sans que les deux conjoints soient parents, cette femme pourra guérir de tous maux.

Futur — pour le voir en rêve. — Un jeu de cartes placé sous un oreiller, à l'insu du dormeur, fait rêver à sa future.

Hoquet. — Lorsque vous avez le hoquet, si vous pensez à celui ou à celle que vous épouserez, le hoquet s'arrête.

— Marcher sur la queue d'un chat recule son mariage d'un an.

— Un chien qui hurle près d'une maison, signe de mort.

— Un oiseau qui pénètre dans une maison, autre signe de mort.

— Si un mort passe le dimanche sur son lit de parade, une autre personne du même logis mourra dans l'année.

— Si un cierge s'éteint à l'église, durant la lecture de l'évangile, une personne importante de la paroisse décèdera.

— Lorsque l'oreille gauche vous chauffe, on pense du bien de vous; si c'est l'oreille droite, on pense mal.

— Si les oreilles vous tintent, quelqu'un parle de vous; si vous

pensez à la véritable personne, le tintement s'arrête aussitôt.

— Mettre son jupon à l'envers, c'est un signe de pluie.

— Tuer un araignée, c'est faire pleuvoir dans la journée.

— Il ne faut pas s'asseoir sur une table si on ne veut pas rester vieille fille ou vieux garçon.

— Lorsqu'on se frappe le coude droit on reçoit une visite qui ne fait plaisir; mais si c'est le coude gauche, c'est un visiteurs agréable.

— Se couper les ongles le vendredi sans y penser, chanceux. Si on le fait consciemment, c'est de la peine pour le dimanche.

Pour la moralité publique

L'exemple du Canada par Jean GUIRAUD

Un de nos lecteurs les plus distingués nous signale dans un journal qui, sans être catholique, est en sans méfiance par nombre de catholiques "L'Intransigeant" (No. du 5 septembre dernier) un écho qui raille "L'Anastasia", c'est-à-dire la censure canadienne.

"Les films français n'ont vraiment pas de chance, au Canada. Depuis le début de l'année, 14 œuvres de chez nous ont été interdites par la censure."

"Parmi elles, on compte trois films de Jacques Feyder: Le grand jeu, La kermesse héroïque et Les gens du voyage."

"Les nuits blanches de St-Petersbourg, Un déjeuner de soleil et Quadrille, avec Gaby Morlay, ont subi le même sort, ainsi d'ailleurs que Mlle ma mère, avec Danielle Darrieux; L'orage, avec Charles Boyer; L'habit vert, Le fauteuil 47, Le puritain, Chéri-Bibi, Claudine à l'école."

"Quant aux nombreux autres

films français qui n'ont pas été interdits, ils ont été coupés, censurés, rendus méconnaissables."

"Le Canada, cependant, compte encore suffisamment d'habitants de langue française pour qu'on leur laisse la joie d'applaudir des films de France."

Nous ne saurions trop féliciter nous-mêmes nos amis canadiens de leur vigilance en pareille matière. Il faut qu'ils sachent que les spectacles qu'avec raison ils interdisent, coupent et censurent au point de les rendre méconnaissables, sont désavoués par un grand nombre de Français qui les considèrent comme déshonorant leur patrie.

Oui, c'est précisément parce qu'une certaine presse et une certaine critique vantent ces productions et nombre de publications immorales et même obscènes et les proclament essentiellement "françaises" que notre pays a si mauvaise réputation en certains pays. Les autres peuples ont aussi leurs écrivains pornographes et leurs publications obscènes, mais on ne les présente pas au monde comme l'expression même de leur propre génie. On ne saurait assez dire tout le mal que font à notre réputation dans le monde entier les romans et spectacles qui font appel aux plus bas instincts et sont dit "suggestifs", c'est-à-dire provoquant la lubricité.

Aussi saisissons-nous cette occasion pour demander à nos frères canadiens de croire que grâce à Dieu il y a encore en France des âmes honnêtes qui, avec eux et autant qu'eux, réprouvent ces exportations immorales dont ils ont grande raison de se préserver.

Hélas! quand nous les réprouvons, on ne manque pas de nous faire remarquer, ici avec tristesse et là avec une malignité à peine voilée, que la production pornographique de notre pays ne se produirait pas et les étrangers n'auraient pas à s'en défendre si les autorités publiques et les tribunaux ne fermaient pas les yeux sur ces œuvres de démolition; si les critiques au lieu de leur faire des réclames éhontés et presque toujours intéressés, les dénonçaient, et si notre censure, au lieu de leur témoigner les plus coupables complaisances, agissait comme la censure canadienne.

L'une des fonctions essentielles des dépositaires de l'autorité est de sauvegarder les mœurs au lieu de laisser toute liberté à ceux qui les corrompent et en le faisant détruisent le moral de la nation. C'est une vague de boue qui déferle partout, dans les journaux quotidiens et périodiques, les illustrés, les cinémas, le théâtre, les cafés-concerts qui sont pour la plupart des maisons de débauche, sur nos plages qui sont des expositions de nudités, sur les murs où des réclames indécentes, tolérées par les pouvoirs publics quand ils n'en sont pas les auteurs, blessent les regards de tous, même des enfants et des adolescents.

Le culte idolâtrique du corps, conséquence d'une société matérialisée, que ses débordements matérialisent encore davantage, accablent le goût de ces exhibitions impudiques qui, il y a quelques années, auraient valu à leurs auteurs des arrestations immédiates pour attentats publics aux mœurs et de justes condamnations. Qu'à ce fait on mesure les progrès que font le dévergondage et l'impudeur, aggravés par la promiscuité des sexes.

Ces mœurs qui, jadis, avaient besoin du huis-clos, pénètrent même les foyers chrétiens, surtout lorsqu'on peut les excuser par l'hygiène. On me signalait récemment des familles s'intéressant aux œuvres permettant à leurs filles non seulement de promener librement leur nudité sur les plages, mais de s'y faire photographier la tête en bas et les jambes écartées, avec un short réduit à la largeur d'un

ruban, et ces familles non seulement ont permis ces photographies, mais les montraient avec complaisance à leurs connaissances.

C'est que la jeunesse la plus candide ne saurait sortir du foyer le plus chrétien sans voir les spectacles les plus éhontés, frôler partout la corruption et en être frôlée. Les parents qui essaient encore de recommander la pudeur apparaissent très vite comme des vestiges d'une époque antédiluviennne et des rabat-joie pour la jeunesse.

Et c'est ainsi que notre société se déchristianise en se vidant de plus en plus des vertus les plus chrétiennes, l'incrédulité appelant à la rescousse, de l'incrédulité et de l'apostasie.

La presse et la critique sont en grande partie responsables de cette oblitération du sens moral même dans des foyers qui se disent chrétiens. Des personnes "bien pensantes" lisent des publications où péle-mêle paraissent des idées justes, des hommages purement extérieurs à la religion et les contes les plus licencieux; elles les laissent traîner dans leurs salons à la portée d'enfants se préparant à la première Communion ou de jeunes gens à l'âge critique pour leur santé physique et morale. Rares sont ceux qui se gardent soigneusement d'introduire dans leur maison ces véhicules d'immoralité!

J'ai eu récemment en mains un journal de Constantine qui, sur la même page, publiait la photographie d'une fête qu'avait donnée le lycée de jeunes filles. Le clou du spectacle était un ballet tahitien de jeunes élèves au costume léger prenant des ébats suggestifs dans cette file de plaisirs sensuels et des "barbares" fondant sur ces jeunes filles, chacun prenant sa chacune, à la grande joie des ravisateurs et des ravies, et qui plus est des parents, acclamant leurs poses "suggestives", et l'enthousiasme des "parents n'avait d'égal que celui des autorités et des magistrats en présence d'un spectacle que leurs prédécesseurs d'il y a cinquante ans n'auraient pas permis au music-hall le plus immoral.

Et, en face de cette scène, une autre illustration représentait la procession de la Fête-Dieu avec la théorie des jeunes filles voilées de blanc et qui étaient peut-être les mêmes que celles du ballet de Tahiti. Promiscuité des sexes, promiscuité de ce qu'il y a de plus pur et de ce qu'il y a de plus éhonté sur la page du même journal, dans la même ville et peut-être avec les mêmes figurants.

Comme nos frères canadiens ont raison de protéger leur pays, leurs foyers, leurs enfants, d'une telle démolition qui, en corrompant les mœurs, avilit les caractères et accomode la religion elle-même aux plus coupables compromissions. C'est à cette défense des bonnes mœurs que le Canada doit ses familles nombreuses qui, par leur fécondité et leurs vertus, ont assuré là-bas à la race française une telle vitalité, une telle énergie qu'elle a pu conquérir le respect de sa religion et de ses droits et le rôle considérable qu'elle joue dans le Dominion du Canada et dans l'ensemble des Dominions de l'Empire britannique. Quand comprendra-t-on chez nous que la défense des bonnes mœurs est l'un des aspects de la défense du foyer domestique et de sa fécondité, de la défense de la nation et de sa grandeur dans le monde?

Jean GUIRAUD
"La Croix"

Le journal
est aujourd'hui
l'une des plus
grandes forces
sociales du monde.

Le congrès des jeunes catholiques à Ottawa

Un fait important domine la scène de l'actualité chez la jeunesse canadienne, c'est le congrès des jeunes catholiques à Ottawa, les 8, 9 et 10 de ce mois.

On sait qu'à la demande des plus hautes autorités ecclésiastiques du pays, et grâce à l'existence et à la collaboration des groupements de l'A. C. J. C., toutes les organisations de jeunes catholiques du Canada se sont formées en Union au cours de l'été dernier.

C'est la première fois dans l'histoire de notre pays qu'on assiste à des assises nationales de la jeunesse catholique.

Le fait a une importance et une portée considérables. Devant les problèmes si complexes et si ardu de l'heure présente, en face de la détresse d'un si grand nombre de ceux de notre génération, il est nécessaire de prendre contact avec nos confrères de tous les coins du pays pour en arriver à des mesures salutaires. Et si l'on comprend que l'esprit chrétien et la doctrine sociale de l'Eglise prévalent aux délibérations de ce congrès, on est en droit d'en attendre de précieux résultats.

Il y a à peine quelques années eut lieu à Ottawa le congrès national de la jeunesse canadienne et l'on se souvient que l'aile catholique a décidé de se tenir à l'écart des congrès ultérieurs vu leur inspiration manifestement socialiste.

Devant cette retraite, l'adversaire a pu se réjouir. Car il ne faut plus se faire d'illusions, les forces de gauche travaillent depuis longtemps la jeunesse du pays. Et trop longtemps nous sommes restés sur la défensive, il est temps que les forces catholiques prennent l'offensive, il est temps "de soumettre nos vœux et desirs aux gouvernants afin qu'ils réalisent que nous nous occupons de nos affaires et surtout que nous avons une solution à nos problèmes."

— Gaston Cleautre, l'Action Catholique.

La tenue de ce congrès national nous suggère une foule de réflexions et de commentaires sur lesquels nous nous proposons de revenir plus tard: le point de vue canadien-français, la question impérialiste, la participation aux guerres européennes, la fédération canadienne des étudiants catholiques, *pax romana*...

On nous permettra de souligner le fait que les universités catholiques sont spécialement invitées au congrès, et il va de soi. Les journaux nous apprennent qu'une équipe importante de jeunes catholiques de Québec sera à Ottawa. Les étudiants de Laval seront-ils du nombre? La question se pose difficilement. Il ne faudrait pas prendre l'habitude de compter sur nos deux universités sœurs pour nous représenter à l'extérieur, comme la chose s'est faite au congrès des étudiants des universités canadiennes à Winnipeg il y a deux ans.

J. T.

HISTOIRE ECOSSAISE

Un paysan va trouver le médecin et lui demande quel prix il lui prendra pour aller voir sa femme à 30 kilomètres de là. On débat longtemps le tarif et, finalement, le praticien accepte de se déplacer pour vingt-cinq francs. Après trois quarts d'heure de route, on arrive à destination.

— C'est là, indique le paysan.

— Mais où est le malade? s'inquiète le docteur.

— Il n'y a pas de malade. Je voulais revenir en auto. Or, une auto de louage m'aurait coûté dans les cent francs. Avec vous, je m'en tire avec vingt-cinq francs. A bientôt et merci!

NOTRE FEUILLETON

Le Voyage De Noces

Roman de Pierre Lavaur

(suite)

A ce moment, elle sentit une main lui frapper légèrement sur l'épaule.

Un homme, que Gabriel d'Antin, trop préoccupé du sort de sa femme, n'avait pas remarqué, s'était subrepticement glissé derrière elle.

Il se pencha à son oreille, et lui souffla, d'une voix basse, mais distincte :

« A nous deux maintenant.

Tressaillante, la jeune femme se retourna à demi, et vit, avec une épouvante facilement concevable, l'individu qui lui avait déjà causé tant de terreurs et d'appréhension : ce Joe Norton, l'homme à la barbe noire, son sinistre voisin de cabine.

Or, au moment où, croyant l'avoir identifié, la jeune femme allait pousser un cri de terreur, le personnage mystérieux arracha, d'un geste brusque, la fausse barbe qui avait durant la traversée, masqué son vrai visage, et Lucienne, sidérée d'épouvante, reconnut en lui Randal, l'un des deux bandits condamnés il y avait trois ans en Cour d'Assises, à la suite de l'effroyable drame du château de Calonge.

Et cet homme, ayant tiré un revolver de sa poche en braquant déjà le canon sur Lucienne quand Gabriel d'Antin, qui avait vu le geste, se jeta sur lui, et, lui arrachant l'arme des mains, le précipita contre les bastingages.

Comme cet incident se passait dans la partie la plus inclinée du bateau, le corps de Randal, insuffisamment retenu, passa par-dessus bord et vint s'écraser sur l'avant de la dernière chaloupe qu'on était en train de mettre à la mer.

XX

— Le bateau s'enfonce !
— Nous sombions !
— Nous sommes perdus !
Pitié, mon Dieu !

Sur le pont, outre le capitaine, décidé à périr avec le paquebot qu'il n'aurait pas eu l'heur de mener au terme de son voyage, il ne restait plus qu'une cinquantaine de passagers, dont Gabriel d'Antin et sa jeune femme.

Toujours étroitement enlacé à celle-ci, avec le parfait sang-froid que lui rendait toujours la pleine conscience du danger, le jeune homme se borna à crier, dans l'oreille de Lucienne :

— C'est le temps de nous préparer...

« L'Océan commence à descendre... »

— Oh ! je m'en rends très bien compte ! répliqua-t-elle, sur le même ton.

Mais, elle aussi, elle semblait avoir, à l'heure du péril suprême, retrouvé tout son calme et toute sa vaillance.

Ils étaient tous deux, cramponnés au bastingage, les regards penchés sur la mer.

Et ils pouvaient constater que le flux glauque des lames frémissantes, d'une poussée irrésistible, montait de plus en plus vers eux.

Le péril était là tout proche. Or — chose paradoxale pour ceux qui n'ont pas analysé les réflexes essentiels de la nature humaine — plus le danger s'approchait, devenait imminent, se faisait inexorable, et plus le jeune couple reprenait d'assurance et de sérénité.

Aussi Gabriel d'Antin put-il dire, avec la tranquillité la plus imperturbable :

— Quand je jugerai le moment venu, nous plongerons tous deux, pour ne pas couler avec ce malheureux bateau...

« Il faudra, toutefois, que tu t'élances la première, pour que je sache exactement où te joindre, afin de t'aider et de te soutenir.

Lucienne acquiesça d'un simple mouvement de tête, qui marquait du reste, une complète satisfaction.

C'était bien ainsi qu'elle avait, à part soi, conçu la manœuvre inévitable et sa logique exécution.

Or, elle se jetterait à l'eau, la première, sous le regard vigilant de son mari, sachant bien que celui-ci ne manquerait pas de se lancer après elle, pour la suivre de près et la secourir en cas de besoin...

Lucienne dit simplement :

— Tu n'as plus rien à craindre mon cher mari.

« Je n'ai plus peur de rien !
« J'ai confiance dans le ciel et dans ton courage.

« Dieu aidant, nous sortirons de ce mauvais pas, comme des autres. A cet acte de confiance répondait, ou mieux, correspondait un de ces actes « d'espoir désespéré » qui ne peuvent être conçus que dans les plus hautes régions de l'âme humaine.

Du haut de son poste de T.S.F., André Darvenne, sachant très bien que le paquebot allait s'engouffrer, sans aucune remission possible, persévérait à lancer, à tous les échos de la mer et du ciel, ces furieux appels de secours :

— S.O.S. !... S.O.S. !... S.O.S. !...
Il agissait comme s'il n'avait pas jugé, désormais inéluctable la perte du paquebot auquel ses fonctions l'attachaient.

Et il était jeune, et il était beau, et son noble cœur était plein d'amour.

Celle qui l'aimait l'attendait là-bas, aux rives de la douce France. Mais cette pensée ne faisait point mollir son cœur de héros.

Au contraire, elle doublait la ferveur de son zèle au devoir accepté.

— S.O.S. ! S.O.S. ! S.O.S. !

Et c'était peut-être la centième fois qu'il projetait, vers tous les secours possibles, cette adjuration obstinée, lorsqu'il fut enlevé, brusquement, de son siège. En même temps son casque lui fut arraché violemment de la tête et il alla rouler sur le parquet de la cabine, tandis que toutes les ampoules électriques s'éteignaient, et qu'un craquement significatif annonçait de façon péremptoire, qu'il n'y avait plus à compter sur les appareils de T.S.F. définitivement détruits.

L'infortuné radiotélégraphiste s'accrocha à la mince rampe de l'escalier qui descendait au pont.

Et alors, il eut sous les yeux cet extraordinaire spectacle, qui, jamais, jamais, plus s'il devait vivre, ne s'effacerait de sa mémoire :

Au milieu du pont parmi la cohue de ceux qui vaincus d'avance, attendaient la fin inévitable : les uns agenouillés et les bras au ciel pour implorer, les autres étendus, la face contre les planches, pour ne pas voir venir le flot qui devait les emporter ; d'autres encore, recroquevillés sur eux-mêmes, accroupis, la figure entre leurs bras croisés et les genoux aux dents.

De toutes parts, des craquements sinistres annonçaient que les parois du bâtiment cédaient sous la pression de l'eau devenue plus impérieuse.

Et, soudain, dominant les cris des futures victimes, les récriminations inarticulées, et les suppléments halétements de la dernière peur, l'Océan y répondit par un mugissement atroce, formidable, qui fit se dresser les cheveux sur la tête des passagers des chaloupes, les quels se détournèrent en toute hâte du lieu de l'effroyable drame.

Et ceux des humains arrachés à la catastrophe qui eurent le surhumain courage d'accorder un regard à ce lamentable destin purent voir les flots s'entr'ouvrir comme une gueule béante, en un abîme où l'Océan s'engloutit d'un coup brusque, comme s'il avait été impérieusement happé et attiré par en bas.

Il y eut, tout à l'entour de ce géant des mers, des remous d'une énergie terrible : comme un maelstrom qui eût voulu tout attirer dans son sein dévorant.

Et puis presque soudainement, le flot se referma ; les ondes s'apaisèrent ; les écumes semblèrent s'évaporer...

Il n'y eut plus rien que la tranquillité trompeuse et la satisfaction béate d'une mer immense, rassasiée, un instant, parce qu'elle vient de se lester d'une très riche et substantielle épave.

XXI

Au moment où le bateau commençait à s'enfoncer dans les flots, Gabriel d'Antin et Lucienne, d'un commun accord, s'étaient jetés à la mer, pour tâcher de se sauver à la

nage. — Accroche-toi à moi et ne me lâche en aucun cas ! avait instantanément recommandé Gabriel d'Antin à Lucienne.

Et c'était, de fait, la mesure de prudence qui semblait la mieux indiquée ; car réduite à ses seuls moyens la jeune femme n'eût pu se maintenir longtemps à la surface.

Seulement, enlacée à son mari, elle gênait forcément beaucoup les mouvements de celui-ci et rendait le sauvetage deux fois plus pénible et plus difficile.

Au moment où le paquebot s'était définitivement englouti, le jeune couple, pris dans un violent remous, avait été entraîné dans le gouffre béant, et les infortunés eurent bien l'impression que leur dernière heure avait sonné.

Pourtant, grâce aux ceintures de sauvetage et au sang-froid merveilleux de Gabriel d'Antin, ils parvinrent à s'échapper du terrible entonnoir.

Habitué aux tourbillons de l'air, l'aviateur avait gardé toute sa présence d'esprit, et il sut manœuvrer avec habileté pour se tirer du péril imminent, et s'en éloigner avec son cher fardeau.

De tous côtés, la mer retentissait des cris d'effroi et des appels au secours des naufragés en détresse.

Plusieurs, du reste, outre leur propre salut, avaient à s'occuper de quelque être cher : vieillards, femme ou enfant, qu'il fallait guider ou soutenir.

Ca et là, se produisaient des scènes déchirantes, lorsque, par intervalles, la mer traitresse se refermait sur l'une de ces proies qui s'étaient témérairement flattées de lui échapper.

De ces scènes tragiques et de plusieurs autres analogues, Gabriel d'Antin, toujours luttant contre la mort, avait été le témoin apitoyé et horrifié.

Mais ce n'étaient pas seulement l'horreur instinctive que cause la brutalité de certains trépas, et la pitié qu'inspire à tout homme digne de ce nom le malheur dont il voit frapper ses semblables qui faisaient frémir le jeune homme jusqu'au plus profond de lui-même.

Maintenant, il avait l'impression poignante que cette mort, qu'il voyait opérer inexorablement tout à l'entour, se rapprochait de lui, à grands coups d'ailes.

De lui et de l'être adoré qui, lié à lui pour la vie, avait voulu s'associer à son sort dans l'excès même du péril, quitte, s'il le fallait, à l'accompagner dans l'autre monde.

Oui, en vérité : Georges d'Antin, à présent, sentait ses forces décroître, son courage faiblir, et l'espoir l'abandonner.

Quoi d'étonnant à cela, d'ailleurs ? On ne peut produire indéfiniment un effort, à la fois musculaire et moral, comparable à celui qu'il venait de fournir depuis que l'Océan s'était enfoncé dans les abîmes.

Que ferait-il donc de plus, aucun secours n'étant en vue ?

Lucienne, toujours accrochée à lui, sans doute par les supêmes réflexes de l'instinct de conservation semblait avoir perdu connaissance. Elle ne s'aidait plus, se laissant littéralement porter, et son poids se faisait de plus en plus lourd aux épaules affaiblies de son mari.

Le malheureux se sentait déjà envahi par ces crampes musculaires, aussi paralysantes que douloureuses, tant et si justement redoutées des nageurs professionnels, à qui, maintes fois, elles furent fatales !

Encore quelques brassées peut-être, et l'onde perfide, sur laquelle il ne pourrait plus se soutenir, n'aurait qu'à recueillir dans son sein glacé, avec son précieux fardeau, celui qui, roi des airs, n'était plus, sur les flots, qu'un pitoyable naufragé.

— Lucienne !... Lucienne !...

Avec un soupir haletant, il appela, à deux reprises, l'être doublement cher, à qui il avait voué sa vie, et qu'il allait entraîner dans la mort :

— Lucienne !... Lucienne !...

Elle ne répondit pas, même par une pression plus forte de ses bras noués autour du cou de son sauveur.

Dans son visage, d'une pâleur livide, ses yeux s'étaient fermés, et l'on eût dit pour toujours. Sa tête, inclinée en avant, comme penchée sur l'eau glauque qui s'appretait à recevoir sa dépouille, semblait inanimée déjà.

Evidemment, elle avait perdu toute conscience de ce qui se passait autour d'elle. Dans son cerveau, à bout de résistance, la notion du drame catastrophique où elle se trouvait au nombre des victimes, s'était entièrement abolie.

(Suite au prochain numéro.)

Pour faire revivre l'histoire dans la région de Chambly

LONGUEUIL, 20 — Dernièrement, l'hon. juge Edouard-Fabre Surveyer, membre de la Commission des sites et des monuments historiques du Canada, accompagné de Mgr Joseph-Edmond Coursol, V. G., de St-Jean, et de M. Vincent Dupuis, M. P., de Chambly-Rouville, a visité trois localités du comté où se sont déroulés des événements historiques. Un premier arrêt à Chambly fut suivi d'un autre à St-Hubert, puis tous vinrent à Longueuil où ils furent reçus par M. le curé J.-A. Picotte et le maire Paul Pratt, qui leur souhaitèrent la bienvenue. Au cours de la réunion tenue ici, le principal orateur fut l'hon. juge Surveyer.

« Je réalise aujourd'hui un rêve déjà ancien », dit l'hon. juge Surveyer, « car quand je fus appelé à faire partie de la commission, en 1933, j'ai constaté que l'on avait négligé de faire l'inauguration de beaucoup de monuments érigés et de plaques commémoratives qui ne furent jamais installées. Je m'efforcerai de mettre devant le public des faits qui n'ont pas encore été portés à son attention ou qui ont été oubliés.

Le Chemin de Chambly. —

« Rappelons d'abord la construction du Chemin de Chambly, la première route nationale du Canada. Ce chemin fut construit et ouvert sous M. de Courcelles, gouverneur de la Nouvelle-France, qui arriva au pays en 1665, en compagnie de Jean Talon. La traversée de l'Atlantique avait duré 117 jours.

Construire la route n'était pas tout ; il fallait entretenir ce chemin où il poussait des aulnes et des mauvaises herbes qu'il fallait enlever constamment. Le baron Charles Le Moyne de Longueuil ayant compris l'importance de relier son fort à celui de Chambly avait entrepris à ses frais la construction de ce chemin, mais il avait dû abandonner la tâche. En 1817, un crédit de \$20,000 fut voté pour sa réfection. La route était alors toute couverte de madriers de trois pouces.

Le fort de Longueuil. —

Le fort de Longueuil fut ensuite décrit par l'hon. juge Surveyer qui puisa nombre de précieux renseignements dans l'histoire de Longueuil, oeuvre de MM. Vincent et Jodoin. « Longueuil a eu un grand avantage

d'avoir de tels historiens convaincus », dit le conférencier.

Le Fort (ou Château) de Longueuil, spacieux et solide, servait d'abri aux colons pendant les attaques des Iroquois qui devenaient de plus en plus fréquentes, aux débuts de cette paroisse. Il fut incendié en 1792. Il avait été élevé par Charles, fils de Charles Lemoyne, et premier baron de Longueuil, vers 1685, sur le site actuel de l'église. Les Américains l'occupèrent pendant la guerre de 1775. En 1792, lorsqu'il brûla en partie, les Anglais y tenaient encore garnison. En 1810, voyant que les murs menaçaient ruine, on résolut de le démolir ; on se servit des pierres de son enceinte pour les murs de l'église alors en construction.

Le canal de Chambly. —

En 1843, dans le but de relier le lac Champlain au Saint-Laurent, le canal de Chambly fut ouvert à la navigation. Bien que projeté en 1785, l'idée en avait été conçue par les Français, en 1745. Ce projet fut repris en 1791, dans le but de faciliter l'expédition de marchandises.

M. le curé Picotte remercia et félicita l'hon. juge Surveyer.

« Notre histoire est très belle, dit-il, mais je crois qu'elle n'est pas assez connue et que nous nous en intéressons trop peu. Je rêve un peu d'une chose à laquelle, je l'espère, la Commission scolaire ne sera pas opposée : c'est que nous ayons ici un cours sur l'histoire de Longueuil. Je décernerais des prix aux élèves qui s'y seraient distingués.

M. Vincent Dupuis, député de Chambly-Rouville, remercia le conférencier au nom de la population.

« Il y a quelques mois, dit ensuite le maire Pratt, je donnais une causerie intitulée « Longueuil, de 1657 à 1938 ». C'est alors que fut exprimé le souhait de continuer l'histoire déjà commencée, soit de 1839 à nos jours. Depuis ce temps, un cercle d'étude travaille en collaboration, recueillant de vive voix de nos très anciens résidents les monuments de notre histoire qu'ils ont vécus et qu'il nous fait plaisir de les entendre conter. »

Il souhaite que dans un avenir rapproché nous ayons encore le plaisir d'entendre l'hon. juge Surveyer.

Votre fils inconnu

C'est un fait étrange de la nature humaine que très peu de pères apprécient l'intelligence de leurs fils. Cela se vérifie un peu partout dans la vie des affaires.

Un chef d'entreprises veut que son fils obéisse uniquement à ses ordres, « qu'il fasse comme on lui dit. » Il traite légèrement toute suggestion que présente son fils pour l'amélioration des affaires.

Il estime que son fils devrait être une réplique de lui-même. Le fils idéal, croit-il, est un fragment du vieux bloc.

Or, il est pertinent qu'un fils est sensé être plus en contact avec la vie d'aujourd'hui que son père. Chaque père peut apprendre beaucoup de son fils.

Nous connaissons le cas d'un père qui, en sous-estimant ses trois fils, les mena hors de chez lui. Puis, le père mourut et un des fils revint. Il rendit l'affaire plus prospère qu'elle ne l'avait jamais été.

Nous connaissons un autre cas où un père disait à son fils : « Tu ne vaudras jamais ton sel. » Le fils partit, devint riche et entretint son père pendant les dernières années de sa vie.

Nous connaissons le cas d'un père qui pensait que son fils était fou,

parce qu'il n'avait aucune aptitude pour la fabrication. Le fils devint l'un des plus grands chimistes industriels du monde et entretint ses parents quand son père eut fait faillite.

Citerons-nous le cas de ce père qui pensait que son fils était un vaurien ? Il l'envoya aux Indes pour s'en débarrasser. Le nom du fils était Robert Clive.

Il y avait un père français qui es-saya pendant des années d'empêcher son fils de devenir écrivain. « Les écrivains, disait-il, deviennent un fardeau pour leurs parents et meurent de faim. » Le nom de ce fils était Voltaire.

Nous dirons à chaque homme d'affaires qui a la bonne fortune d'avoir un fils :

« Donnez-lui une chance de montrer ce qu'il peut faire lui-même.

« N'essayez pas de le rendre semblable à vous. Souvenez-vous de votre jeunesse et de la façon dont vous avez été tenu en tutelle par votre père et par d'autres hommes plus âgés.

« Appréciez les aptitudes de votre fils. Donnez-lui une chance de développer son propre point de vue. Facilitez-lui le succès.

« Et ne pensez pas que, parce que votre fils est différent de vous, il a tort. Il peut avoir raison. Etudiez et appréciez votre FILS INCONNU. »

Uue Revue Modèle S.V.P.

La Revue de l'Enseignement Secondaire au Canada vient, à l'occasion de la nouvelle année scolaire 1938-39, de s'habiller tout en neuf. Ses atours à la moderne lui vont tout à fait et lui ont déjà gagné de nombreuses sympathies dans tous les milieux. A la voir, professeurs et élèves éprouvent je ne sais quel sentiment de fierté qui se traduit par ces mots: "Voilà bien ce qu'il nous faut". La Revue sans vouloir rompre avec fracas avec un passé quelquefois trop ami de la routine, dit pourtant son intention bien arrêtée de se tenir à la page. Elle tient à emboîter le pas avec les autres périodiques du même genre; mieux elle est soupçonnée de vouloir les devancer. Pieuse ambition toute à son honneur!

Je ne veux rien dire des articles parus dans le premier numéro. Vraiment on ne pouvait faire un choix plus judicieux, ni plus sévère d'auteurs entendus et de sujets intéressants: tout cela vous entonnent à merveille l'antienne des psalmodies qui suivront. Félicitons en le distingué et intelligent secrétaire de la revue.

Mais la perfection n'est pas de ce monde; encore moins a-t-elle élu domicile en nos parages habités par de soi-disant demi-civilisés. La revue nouvelle n'est pas parfaite. Elle devrait l'être. J'entends qu'elle devrait refuser énergiquement tout article dépourvu d'un sens pédagogique aiguisé, sûr, raisonnable et désintéressé. Je serais porté à une sévérité tempérée pour les sujets d'ordre purement théorique; en revanche, impitoyable à l'excès pour tout travail exposant une manière concrète de faire ou de procéder. Le concret! Qui ne sait la voracité de la mémoire à gôber cette sorte d'aliment qui lui va si bien et qu'elle s'assimile sur le champ? Pour peu qu'on se mêle d'exhiber une méthode surannée sous des couleurs empruntées et engageantes, l'on verra ces professeurs inexpérimentés — et c'est le nombre, hélas! — jeter sans discernement leur dévolu sur une pareille catachrèse fardée et s'évertuer à la reproduire en leur classe. Copier, c'est si facile, et copier des choses faciles qui ne requièrent aucun effort et de la part du maître — ça compte, pas vrai? — et de la part de l'élève, c'est si tentant pour les pauvres fils d'Eve!! Donc, haro, et trois fois haro!! sur ces méthodes pâtes-molles!! Sur les entrants, cette vieille ferraille des temps de Matusalem!! Mais du neuf!! Du nerf!! et pour le professeur et pour les élèves: voilà ce que nous devons exiger en tous les articles à paraître dans NOTRE revue de l'enseignement secondaire au Canada. Notre vœu légitime le plus ardent, serait que les sujets placés dans la partie pratique: analyses littéraires, commentaires de textes, etc., etc., puissent servir de ligne de conduite aux maîtres de nos Collèges.

Ainsi — un exemple ne nuit jamais — les explications grecques de Monsieur le Chanoine Chartier de l'Université de Montréal sont faites, au témoignage des connaisseurs, de main de maître. On ne peut concevoir une étude grammaticale plus poussée, plus sûre, plus solide que la sienne. Ces commentaires révèlent chez leur auteur, une connaissance peu ordinaire de Ragon. Nos professeurs de grammaire grecque — versification et méthode — doivent se considérer privilégiés; cette manne, ils la trouvent abondante et préparée avec goût. Ils n'ont plus qu'à la recueillir. Pas aussi heureux, les professeurs de Seconde et rhétorique. Rares, très rares, les études littéraires soit latines, soit grecques parues jusqu'à date dans la revue. C'est une lacune impardonnable. Il faut y voir et le plus tôt possible. Nous le réclamons au nom de nos collègues dans l'enseignement, au nom des maîtres de seconde et rhétorique.

LS-PH. LAISNES.

L'Instant Musical

Marcel Prévost nous dit que "L'ordre est pour la volonté un appui et un adjuvant". Si l'élève s'habitue à mettre de l'ordre dans son travail, il apprendra à travailler sans se surmener. Il comprendra ce que Paul Gilson appelle l'application et la patience. "L'application c'est: fournir régulièrement, chaque jour, une certaine besogne. En travaillant régulièrement, mais d'une façon continue, l'on fera des progrès beaucoup plus sensibles qu'en travaillant par à-coups, avec de longs intervalles de chômage (même en abattant, à chaque reprise, beaucoup de besogne.)"

"La patience: c'est ne pas aller trop vite, ne pas passer fébrilement au chapitre II avant d'avoir compris le chapitre I". Combien d'élèves voudraient abandonner tel ou tel exercice technique pour en lire un autre! Que de gens qui travaillent deux choses à la fois! Est-ce bien d'avoir de l'ordre?

La mise en application de ce facteur se fait en utilisant le troisième: Le temps. Horace le disait bien: "Le temps ne respecte rien de ce qui est fait sans lui." Il est absolument certain, comme le dit Marcel Prévost, qu'il suffit au sage d'aimer le temps, de le respecter, de se discipliner à lui, de le traiter en ami et en allié... La plupart veulent apprendre trop vite ou trop de choses en peu de temps". Celui qui se donne la peine de réfléchir sur ce point, saura enseigner à économiser les forces d'attention.

A dents blanches

Qui veut briser trop de record finit par se rompre le cou.

La ligne droite est le plus court chemin — excepté, bien entendu, pour arriver à la fortune.

Qui sait si la plus belle feuille d'érable n'est pas enfouie sous les débris du dernier ouragan?

Il vaut mieux, dans certains cas, faire confiance à la canaille.

La cuisine est un mauvais endroit pour faire valoir les droits de l'homme.

Le savant sait qu'il ne saura jamais tout ce qu'il veut savoir. Mais il cherche quand même.

Pour obtenir à peu près tout ce qu'il veut, il suffit au Führer de simuler la colère.

UN HONNEUR AU R. P. POULET, O.M.I.

OTTAWA. — Le Révérend Père Donat Poulet, O.M.I., supérieur du Scolasticat Saint-Joseph, vient d'être nommé membre de l'American Catholic Biblical Society, qui a tenu son congrès à Hartford, Connecticut. Le R. P. Poulet a étudié pendant trois ans à l'Institut Biblique de Rome. Il a écrit des articles très remarquables sur les questions relatives à l'Ancien Testament dans la Revue de l'Université d'Ottawa.

Nous ne réclamons pas
toute votre épargne, mais
seulement:

LE DIXIEME DE VOTRE SALAIRE

PERIODE DE SOUSCRIPTION:

(120 à 150 mois)

+

PERIODE DE REMBOURSEMENT:

(140 à 150 mois)

+

Pendant la période de souscription, le membre souscripteur épargne \$2.30 par mois qu'il dépose à son compte chez nous.

Aucun intérêt ne lui est alloué sur un dépôt; mais en retour il acquiert, à la maturité de son certificat, un droit d'emprunt d'un capital TROIS FOIS plus considérable, qu'il rembourse sans intérêt, à raison de \$5.75 par mois, soit \$69.00 par année sur chaque unité de \$1,000 souscrit.

La Compagnie Mutuelle d'Immeubles Ltée

COOPERATIVE EN AFFAIRES
DEPUIS 35 ANS.

CAMILLE DUCHARME
représentant
à
BERTHIERVILLE

Vous vous devez d'essayer l'émail

Flo-glaze
"LEAVES NO BRUSH MARKS"

Laissant une surface dure à l'apparence de porcelaine qui séchera dans l'espace de 4 heures.

Donnez à votre intérieur, à vos meubles, boiseries, planchers, chaises, carrosses de bébés, etc., une ambiance charmante à bas prix.



1 gallon d'émail FLOGLAZE couvre 500 à 600 pieds carrés.

Adressez-vous, à la toute prochaine fois à nos distributeurs locaux:

Toute surface revêtue d'émail FLOGLAZE, devient la plus facile à entretenir.

La Ferronnerie de Berthier

TEL. NO. 17

Berthierville.

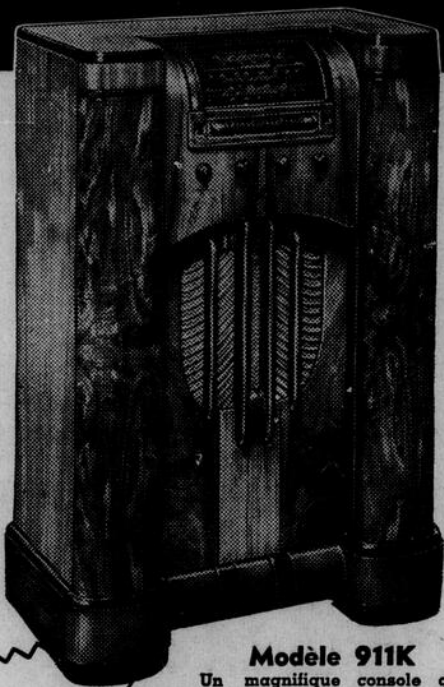
CELEBRANT 40 ANNEES DE PROGRES

1898-1938

Année après année, le
petit chien assis devant
le cornet a été le symbole
de la qualité du divertis-
sement musical au foyer.



RCA Victor VOUS OFFRE LA SYNTONISATION ELECTRIQUE *pour tous!*



Seulement
3.50
par semaine

Modèle 911K

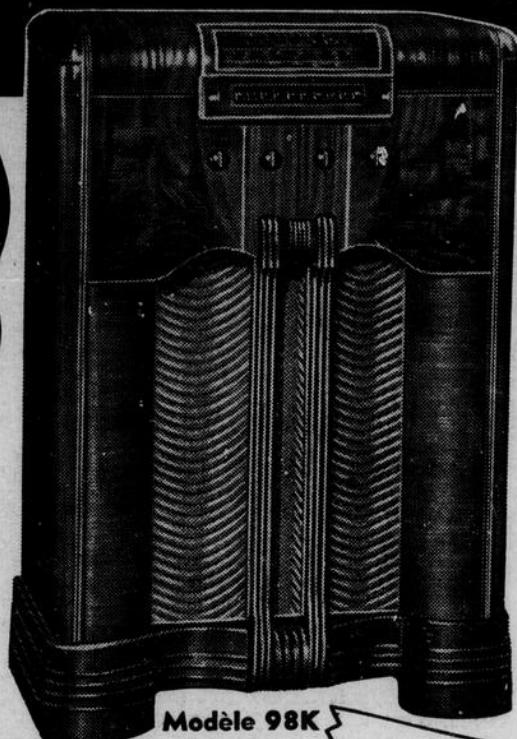
Un magnifique console qui
s'adapte bien aux deme-
res les plus somptueuses. Un
superhétérodyne 5 bandes
avec les avantages suivants:
Syntonisation électrique amé-
liorée; Cadran à bandes élar-
gies pour faciliter la syntonis-
ation ondes courtes. Cerveau
Magique, Oeil Magique. Lam-
pes en métal. Prix.....

189.50

**Pressez un
Bouton**
*Voilà votre
poste!*

SUPERBES NOUVEAUX MODELES 1939

Venez à nos magasins dès aujourd'hui
entendre ces brillants nouveaux récep-
teurs RCA Victor qui vous offrent une
plus grande valeur pour votre déboursé.
Venez constater par vous-même la qua-
lité supérieure pour un prix moindre.

**Modèle 98K**

Un console exceptionnellement
joli vous offrant les avantages
suivants: 8 lampes, 3 bandes.
Syntonisation électrique amélio-
rée, 8 boutons, Cerveau Magique,
Oeil Magique. Lampes en métal,
ainsi que plusieurs autres amé-
liorations modernes RCA Victor.
Prix.....

147.50

Seulement
3.00
par semaine

Il y a un modèle
RCA Victor pour tous les
goûts et toutes les
bourses à partir de
29.95

TENEZ-VOUS AU COURANT DES EVENEMENTS MONDIAUX

*Avec un de ces nou-
veaux remarquables
radios RCA Victor.*

**Jouez les disques par
l'entremise de votre radio**
Devenez membre de la Société des Disques Victor
**Faites une économie de \$9.00. Recevez
une valeur de \$31.50 pour
seulement \$22.50.**
Demandez-nous les détails

**Modèle 95T-2**

Voilà un modèle table de
réelle qualité. Un superhé-
térodyne ondes longues et
courtes de très belle appa-
rence avec la fameuse syn-
tonisation électrique RCA
Victor. Prix.....

64.50

Modèle 96T-1

Pour ceux qui désirent un
modèle personnel avec les
améliorations modernes pour
la chambre à coucher ou la
salle de couture. Un super-
hétérodyne 6 lampes muni de
la syntonisation électrique
améliorée RCA Victor. Une
remarquable
valeur au prix de

49.50



Vendeur autorisé Victor

BERTHIERVILLE AUTOMOBILE Ltée

Tél. No 40

J. A. Laforest, prés-gérant

Berthierville.

GRATIS!



Ce genre nouveau de salière-poivrière
Aux premières cinquante personnes qui entre-
ront dans nos magasins avec le coupon ci-joint
dûment rempli.

DETACHEZ CE COUPON

Nom au long
Adresse
Possédez-vous un radio?
De quelle année?